

**Saint Thomas d'Aquin**  
**Commentaire de la seconde lettre de saint**  
**Paul à Timothée**

<u>PROLOGUE</u> .....	2
<u>CHAPITRE I</u> .....	3
<u>II Timothée I, 1 et 2: Salutations</u> .....	3
<u>II Timothée I, 3 à 5: Communion de Paul avec Timothée</u> .....	5
<u>II Timothée I, 6 à 10: Faire usage de la grâce dans l'apostolat</u> .....	6
<u>II Timothée I, 11 à 18 et dernier: La charge d'apôtre</u> .....	11
<u>CHAPITRE II</u> .....	15
<u>II Timothée II, 1 à 7: Le combat de la foi</u> .....	16
<u>II Timothée II, 18 à 15: La préparation au martyre</u> .....	20
<u>II Timothée II, 16 à 20: Les hérésies</u> .....	26
<u>II Timothée II, 21 à 26 et dernier: Les discours profanes</u> .....	31
<u>CHAPITRE III</u> .....	36
<u>II Timothée III, 1 à 5: Les périls des derniers temps</u> .....	36
<u>II Timothée III, 5 à 11: fuir les mauvaises fréquentations</u> .....	40
<u>II Timothée III, 12 à 17 et dernier: La persécution</u> .....	45
<u>CHAPITRE IV</u> .....	50
<u>II Timothée IV, 1 à 5: L'urgence apostolique</u> .....	50
<u>II Timothée IV, 6 à 8: La mort et la gloire à venir</u> .....	56
<u>II Timothée IV, 8 à 22: Appel à Timothée</u> .....	59
<u>PROLOGUE</u> .....	<b>Errore. Il segnalibro non è definito.</b>
<u>CHAPITRE I</u> .....	<b>Errore. Il segnalibro non è definito.</b>

<a href="#">Tite I, 1 à 4: Salutations de l'Apôtre</a> .....	<b>Errore. Il segnalibro non è definito.</b>
<a href="#">Tite I, 5 à 8: Etablir des prêtres</a> .....	<b>Errore. Il segnalibro non è definito.</b>
<a href="#">TITE I, 9 à 13: Le rôle d'enseignement de l'évêque</a> .....	<b>Errore. Il segnalibro non è definito.</b>
<a href="#">Tite I,IV, 13 à 16: La pureté de la nourriture</a> .....	<b>Errore. Il segnalibro non è definito.</b>
<a href="#">CHAPITRE II</a> .....	<b>Errore. Il segnalibro non è definito.</b>
<a href="#">Tite II, 1 à 6: Les règles des moeurs</a> .....	<b>Errore. Il segnalibro non è definito.</b>
<a href="#">TITE II, 7 à 10: les serviteurs et leurs maîtres</a> .....	<b>Errore. Il segnalibro non è definito.</b>
<a href="#">Tite II, 11 et 15: La saine doctrine</a> .....	<b>Errore. Il segnalibro non è definito.</b>
<a href="#">CHAPITRE III</a> .....	<b>Errore. Il segnalibro non è definito.</b>
<a href="#">Tite III, 1 à 8: La nouveauté des comportement depuis la grâce</a>	<b>Errore. Il segnalibro non è definito.</b>
<a href="#">Tite III, 9 à 15: Eviter les hérétiques et demander la grâce</a>	<b>Errore. Il segnalibro non è definito.</b>

## PROLOGUE

*"J'étais brûlé par la chaleur pendant le jour,*

*Pendant la nuit transi de froid,*

*et le sommeil fuyait de mes yeux."*

*(Gen., XXXI, 40).*

Ce sont là les paroles de Jacob, qui fait sentir et relève la charge et les sollicitudes du pasteur. Nous pouvons remarquer, dans l'exercice de cette charge, l'assiduité, la patience, la vigilance.

Le premier de ces devoirs est donc de veiller sans relâche ni intermission à la garde du troupeau. C'est ce qui lui fait dire: "*Nuit et jour*;" pendant la nuit, en priant, pendant le jour, en enseignant (Isaïe XXI, 8): "*Je fais sentinelle pour le Seigneur, et j'y demeure pendant tout le jour; je fais ma garde, et j'y passe les nuits entières.*" Ou bien encore "Pendant le jour" c'est-à-dire au temps de la prospérité "et pendant la nuit," c'est-à-dire au temps de l'adversité pendant lequel le chef spirituel ne doit pas perdre de vue le soin du troupeau (II Corinth., VI, 7): "*Avec les armes de la justice pour combattre à droite et à gauche;*" (Proverbes XVII, 17): "*Celui qui aime, aime en tout temp. "*

Le second devoir est la patience si nécessaire au chef spirituel, car le pasteur doit tout souffrir pour le salut du troupeau (Jean, X, 11): "Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis;" (Prov., XIX, 11): "La science d'un homme se connaît par sa patience." C'est ce qui fait dire à Jacob: "Pendant la chaleur," c'est-à-dire au feu de la persécution en fureur (Jacques I, 11): "Au lever d'un soleil brûlant, l'herbe se sèche, la fleur tombe et perd toute sa beauté." " Pendant le froid," c'est-à-dire sous la crainte des maux à venir (II Corinth., VII, 5): "Combats au dehors, frayeurs au dedans."

Le troisième devoir est la vigilance, que doit avoir quiconque est chargé de la conduite de ses frères, ainsi qu'il est dit (Rom., XII, 8): "Car là est condamné le sommeil de la négligence; de là les paroles qui suivent (Gen., XXXI, 40): "Et le sommeil fuyait de mes yeux" (Proverbes VI, 3): "Courez de tous côtés; hâtez-vous, et réveillez votre ami. Ne laissez point aller vos yeux au sommeil."

Les paroles de Jacob s'appliquent donc avec justesse à l'objet de cette Epître. Car dans la première l'Apôtre a instruit Timothée de l'ordre à observer dans l'Eglise; dans cette seconde, il traite de la sollicitude pastorale, qui doit être si grande, qu'elle supporte le martyre même pour la garde du troupeau, comme nous venons de le voir.

## CHAPITRE I

II Timothée I, 1 et 2: Salutations

**SOMMAIRE.** - Paul salue son cher Timothée. Il souhaite que Dieu lui donne, par Notre Seigneur Jésus-Christ, la grâce et la paix.

**1. Paul, apôtre de Jésus-christ, par la volonté de Dieu, selon la promesse de la vie que nous avons dans le Christ Jésus**

**2. A Timothée, son fils bien-aimé, que Dieu le Père et Jésus-Christ Notre Seigneur vous donnent la grâce, la miséricorde et la paix.**

Cette Epître se divise en salutation et en second traité (verset 3): "Je rends grâces à Dieu, etc." L'Apôtre indique **I**° la personne qui salue; **II**° celle à qui s'adresse la salutation; **III**° les biens qu'il souhaite.

**I**° **La personne qui salue est désignée par son nom:** "Paul," nom qui exprime la faiblesse, résultant pour l'Apôtre de son humilité et de ses tribulations, double motif d'abaissement pour l'homme; à tel point que l'on a dit que Jésus-Christ a été abaissé, à cause de ses souffrances (Hébr., II, 9): "Nous voyons que Jésus, qui avait été rendu, pour un peu de temps, inférieur aux anges, etc." Ensuite par

sa dignité, qu'il énonce d'abord, dont il dit en second lieu l'origine, puis enfin les effets.

**I.** La dignité de Paul est grande, car il est "Apôtre de Jésus-Christ," c'est-à-dire, envoyé par lui (Luc, VI, 13): "Il choisit douze d'entre ses disciples, qu'il nomma Apôtres." Or, cette dignité, il l'a acquise, parce qu'il a plus travaillé que tous les autres (I Corinth., XVI, 9) et (Galat., II, 8): "Celui qui a agi efficacement dans Pierre pour le rendre apôtre des circoncis, a agi efficacement en moi pour me rendre Apôtre des Gentils."

**II.** L'origine de l'apostolat, c'est la volonté de Dieu; c'est pour cela que Paul dit (verset 1): "Par la volonté de Dieu," que quelques-uns préviennent, en s'ingérant; mais c'est contre eux qu'il est dit (Hébr., V, 4): "Et nul ne s'attribue à soi-même cet honneur, mais il faut y être appelé de Dieu comme Aaron." D'autres sont tolérés, à cause des péchés du peuple (Job, XXXIV, 30): "C'est lui qui fait régner l'homme hypocrite, à cause des péchés du peuple." Ici, l'apostolat est fondé sur la volonté de Dieu, et Paul le fait remarquer quand il dit que ce n'est point par sa propre volonté.

**III.** L'effet de sa dignité, ce n'est point quelque chose de terrestre, mais (verset 1): "C'est pour la promesse de la vie qui est en Jésus-Christ," c'est-à-dire afin d'obtenir la vie éternelle promise par Jésus-Christ. Car ce doit être la fin que se proposent les pasteurs (I Corinth., IX, 25): "Et cependant, pour eux, il s'agit de gagner une couronne corruptible, et nous en attendons une incorruptible;" (Daniel, XII, 3): "qui auront enseigné à plusieurs la voie de la justice, luiront comme des étoiles dans toute l'éternité."

**II° La personne à qui s'adresse la salutation, est Timothée,** son fils, converti par lui (Actes XV, 1): "Fils très cher," car il lui était parfaitement uni de sentiment (Philipp., II, 20): "Je n'ai personne qui me soit autant que lui, uni d'esprit et de coeur."

**III° Les biens souhaités par Paul,** sont de trois sortes, à savoir, "la grâce," par laquelle nous obtenons la rémission de nos péchés; (verset 2): "la miséricorde," par laquelle nous parvenons à notre dernière fin; "et la paix," qui est, dit la Glose, la tranquillité de l'âme. Ces dons conviennent au chef spirituel, qui est établi pour procurer la paix. En Jean (XX, 19) le Sauveur dit: "La paix soit avec vous;" de plus, il ordonne à ses apôtres, lors qu'ils entreront dans une maison, de la saluer et d'offrir la paix, en disant: "La paix soit avec vous," ainsi qu'il est dit en Matthieu (XX, 12): Que ces dons vous soient départis "par Dieu le Père," de qui procède tout bien (Jacq., I, 17): "Jésus-Christ Notre Seigneur," qui en tant qu'homme est médiateur entre Dieu et les hommes (II Pierre, I, 4): "Il vous a ainsi communiqué les grandes et précieuses grâces qu'il avait promises."

## II Timothée I, 3 à 5: Communion de Paul avec Timothée

SOMMAIRE. - Paul dit à Timothée qu'il se souvient de lui dans ses prières, l'assurant de la plus vive affection, produite dans le coeur de l'Apôtre par les larmes et la foi de son disciple.

**3. Je rends grâces à Dieu que mes ancêtres ont servi, et que je sers avec une conscience pure, de ce que nuit et jour vous m'êtes continuellement présent à l'esprit dans mes prières;**

**4. Car me représentant vos larmes, je désire vous voir, afin d'être rempli de joie,**

**5. Dans le souvenir que j'ai de cette foi sincère qui est en vous, qu'a eue premièrement Loïde votre aïeule et Eunice votre mère, et que je suis très persuadé que vous avez aussi.**

Ici commence le traité épistolaire, dans lequel Paul prémunit d'abord Timothée contre les persécutions présentes; ensuite contre les futurs dangers de l'Eglise, (III, 1): "Or, sachez que dans les derniers jours, etc." Premièrement donc, il l'engage à s'adonner à la prédication qui était alors et la cause et l'occasion de la persécution; secondement, il l'exhorte à supporter les tribulations pour Jésus-Christ (II, 4): "Fortifiez-vous donc, etc." Il rappelle d'abord ce qu'il y avait de bien dans Timothée; il le presse ensuite de faire usage de ces dons pour s'employer davantage à la prédication (verset 6): "C'est pourquoi je vous avertis, etc.;" enfin il lui propose son propre exemple (verset 11): "C'est pour cela que j'ai été établi prédicateur, etc." Sur le premier de ces points, il exprime: **I°** l'affection qu'il a pour Timothée; **II°** les bonnes qualités qui provoquaient dans l'Apôtre cette affection à l'égard de son disciple (verset 4): "En me représentant vos larmes, etc."

**I° L'affection se manifeste par deux témoignages**, à savoir, la prière et le désir. Aussi Paul (verset 3): "rend grâces à Dieu" de l'affection qu'il ressent pour Timothée, parce qu'en lui elle procède de la charité, et que la charité est la première des deux. Comme s'il disait: J'ai la confiance d'avoir reçu la grâce, puisque j'éprouve pour vous une affection aussi sincère. Il dit (verset 3): "A mon Dieu, que mes ancêtres ont sauvé," non pas ses parents selon la chair, car (I Timothée I, 15): "Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, entre lesquels je suis le premier," mais par un culte reçu de mes ancêtres, c'est-à-dire les patriarches et les prophètes, qui ont servi Dieu sincèrement. Il dit: "Mes ancêtres," car les enfants imitent avec plus de facilité leurs pères, d'abord parce qu'ils reçoivent d'eux l'instruction, comme nous le voyons dans Tobie; ensuite parce qu'ils suivent plus aisément ceux qui son leurs amis. Et comment est-ce que je le sers? (verset 3): "Dans une conscience pure," parce que comme il est dit au prophète Habacuc (I, 13): "Seigneur, vos yeux sont purs et ne peuvent souffrir le mal;

vous ne pouvez souffrir l'iniquité sous votre regard" (II Corinth., I, 12): "Nous avons cette gloire, et notre conscience nous rend ce témoignage." Et de quoi rend-il grâces? (verset 3): "De ce que nuit et jour, soit au jour de la prospérité, soit dans la nuit de l'adversité, je prie pour vous, (verset 3): "Je me souviens de vous sans cesse dans mes prières." En second lieu, il manifeste son désir à l'égard de Timothée. Il dit donc (verset 4): "Je désire vous voir," à savoir pour leur consolation mutuelle. (Rom., I, 11): "J'ai grand désir de vous voir."

**II°** Quand l'Apôtre ajoute (verset 4): "Et me représentant vos larmes," il rappelle les bonnes qualités de son disciple: **I.** L'attachement de Timothée pour lui; **II.** La foi pour Dieu (verset 5): "Dans le souvenir de cette foi sincère, etc."

**I.** Je dis donc (verset 4): Et me représentant vos larmes," c'est-à-dire les larmes que versa Timothée, au moment où l'Apôtre quittant Ephèse, se sépara de lui, le laissa tout préparé au martyre; ou encore des larmes qu'il répandit dans la prière. Et "c'est pour cela que je désire vous voir, afin d'être rempli de joie," c'est-à-dire, ce souvenir me comble de joie (Philipp., II, 2): "Rendez ma joie pleine et entière, etc."

**II.** L'Apôtre se souvient aussi de la foi de Timothée pour Dieu. Et d'abord il rappelle cette foi, ensuite il remarque qu'elle lui est venue de ses parents, et qu'elle n'est point nouvelle. Il dit donc (verset 5): "J'ai le souvenir de cette foi sincère qui est en vous." La foi est nécessaire au premier pasteur, qui est le gardien de cette foi (Hébr., XI, 6): "Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu." Paul dit: "Dans laquelle il n'y a rien de feint." Car la foi véritable se fait reconnaître par ses bonnes oeuvres (Jacques II, 18): "Montrez-moi votre foi qui est sans oeuvres et moi je vous montrerai ma foi par mes oeuvres;" (I Timothée I, 5): "La fin des commandements, c'est la charité qui naît d'un coeur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère;" (Sag., I, 5): "L'Esprit-Saint qui est la science, fuit le déguisement." Et cette foi n'est pas nouvelle, mais (verset 5): "Elle vivait d'abord en Loïde votre aïeule, et en Eunice votre mère." Au chap. XV, 1 des Actes il est dit de Timothée qu'il était fils d'une mère juive. (verset 5): "Or, je suis certain, "soit par révélation, soit par d'autres indices," qu'elle est aussi en vous."

## **II Timothée I, 6 à 10: Faire usage de la grâce dans l'apostolat**

**SOMMAIRE.** - Paul exhorte Timothée à faire bon usage des dons gratuits de Dieu, surtout en annonçant l'Évangile; il lui recommande en même temps de ne pas interrompre ce ministère par modestie.

**6. C'est pourquoi je vous avertis de rallumer ce feu de la grâce de Dieu, que vous avez reçue par l'imposition des mains.**

**7. Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité, mais un esprit de courage, d'amour et de sagesse.**

**8. Ne rougissez donc point de Notre Seigneur que vous devez confesser, ni de moi qui suis son captif mais souffrez avec moi pour l'Evangile, selon la force de Dieu,**

**9. Qui nous a sauvés, et nous a appelés par sa vocation sainte, non selon nos oeuvres, mais selon le décret de sa volonté, et selon la grâce qui nous a été donnée dans le Christ Jésus avant tous les siècles;**

**10. Et qui a paru maintenant par l'avènement de notre Sauveur Jésus-Christ, qui a détruit la mort, et nous a découvert, par l'Evangile, la vie et l'incorruptibilité.**

L'Apôtre, dans ce qui précède, a loué son disciple des dons gratuits qu'il a reçus; il l'exhorte ici à faire un bon usage de ces mêmes dons, principalement dans la prédication de l'Evangile. Et d'abord il lui recommande en termes généraux de veiller à l'usage des grâces qui lui sont données; ensuite il explique d'une manière spéciale comment il faut user de ces grâces (verset 8): "Ne rougissez donc point de Notre Seigneur Jésus-Christ."

L'esprit du monde fait aimer les biens du monde et craindre les maux du temps. L'Apôtre dit donc (verset 7): "Car Dieu ne nous " pas donné un esprit de timidité," c'est-à-dire de crainte du monde; Dieu au contraire enlève cet esprit de nos coeurs (Matth., X, 28): "Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt, etc." Il y a aussi un autre esprit de crainte que celui de la crainte du Seigneur. Cet esprit est saint; il sait que nous craignons Dieu. Cet esprit n'a rien de répréhensible; car il vient de Dieu. (Matth., X, 28): "Craignez plutôt celui qui perd dans l'enfer et le corps et l'âme." Aussi l'Apôtre ajoute-t-il (verset 7): "Mais une espèce de courage." Car l'Esprit-Saint nous dirige dans l'épreuve de la vertu, à savoir par la vertu de force contre les persécutions du monde (Luc, XXIV, 49): "Cependant tenez-vous dans la ville (de Jérusalem) jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut." Il nous dirige aussi dans le bien en réglant nos affections par l'amour de charité et en nous faisant rapporter à Dieu tout ce qui est l'objet de cet amour. C'est ce qui fait dire à Paul (verset 7): "Et d'amour" (I Jean, III, 44): "Celui qui n'aime point demeurer dans l'amour." Il nous dirige enfin même par rapport aux biens extérieurs, aussi l'Apôtre ajoute-t-il (verset 7): "Et de sagesse," c'est-à-dire d'une tempérance parfaite, qui nous fait garder en tout la mesure et la règle légitimes, en sorte que nous usons avec modération des biens du monde. (Tite, II, 12): "Nous devons vivre dans ce siècle avec tempérance, avec justice et avec piété." (Timothee III, 2): "Il faut que l'évêque soit irrépréhensible, qu'il n'ait été marié qu'une fois, qu'il soit sobre, etc."

**II° Quand il dit ensuite (verset 8): "Ne rougissez point de Notre Seigneur Jésus-Christ,"** l'Apôtre spécifie quel doit être l'usage de la grâce. **I.** Il condamne ce qui est contraire à cet usage. **II.** Il exhorte à en bien user.

**I.** Or Timothée avait pu être empêché de se livrer à la prédication par deux motifs: La timidité d'abord, ensuite les peines que Paul lui-même avait à supporter pour l'Évangile. **1°** L'Apôtre dit donc, quant au premier motif (verset 8): "Ne rougissez donc point, etc.," c'est-à-dire, dès lors que vous avez reçu l'esprit de force," Ne rougissez donc point de Jésus-Christ que vous devez confesser." La prédication de l'Évangile de Jésus-Christ si on la compare avec la sagesse du juste paraît insensée; A) Timothée semblait en avoir quelque honte. (I Corinth, I, 23): "Pour nous néanmoins, pour nous pécheurs, Jésus-Christ crucifié qui est un scandale pour les Juifs et une folie pour les Gentils." (Rom., I, 16): "Je ne rougis point de l'Évangile;" (Luc, IX, 26): "Si quelqu'un rougit de moi et de mes paroles, le Fils de l'Homme rougira aussi de lui lorsqu'il viendra dans sa gloire et dans celle de son Père, et des saints anges." **2°** Sur le second motif, il faut se rappeler que celui qui est en face d'un supplicié, éprouve de la confusion à avouer qu'il est son compagnon. Or l'Apôtre étant dans les chaînes, Timothée pouvait, à son occasion, éprouver quelque confusion, c'est pourquoi Paul dit (verset 8): "Ni de moi, qui suis captif (Ephès., VI, 20): "Le mystère de l'Évangile, dont j'exerce, dans les chaînes, la légation et l'ambassade;" (Ecclésiastique, IV, 26): "Ne rougissez point de votre prochain dans sa chute."

**II.** En ajoutant (verset 8): "Mais souffrez avec moi pour l'Évangile," l'Apôtre exhorte Timothée à bien user de la grâce. Et d'a bord il le fait en termes généraux; ensuite il indique où Timothée puisera la confiance pour faire fructifier cette grâce (verset 8): "Selon la force de Dieu, etc."

**1°** Il explique ainsi ce qu'il va dire (verset 9): "Non selon nos oeuvres, etc., toutefois appliquez-vous, etc." Il dit donc: "Ne rougissez pas, mais souffrez," c'est-à-dire travaillez avec moi (I Corinth., III, 8): "Chacun recevra sa récompense particulière selon son travail." L'Apôtre dit (verset 8): "Pour l'Évangile," ce qui peut s'entendre, soit (à l'ablatif) de la prédication de cet Évangile soit (au datif) de l'excellence de l'Évangile, c'est-à-dire afin qu'il fructifie (Sag., III, 15): "Le fruit des justes travaux est plein de gloire."

**2°** Souffrez aussi avec confiance, non pas en vous-même, puisque nous ne sommes pas capables de former de nous-mêmes aucune bonne pensée comme de nous-mêmes, etc.," mais (verset 8): "Selon la force de Dieu," c'est-à-dire en plaçant dans cette force notre confiance (Isaïe XL, 29): "C'est lui qui soutient ceux qui sont las, et qui remplit de force et de vigueur ceux qui étaient tombés clans la



défaillance." Cette force se manifeste par deux effets, d'abord quant à nos affections, elle nous délivre des maux. L'Apôtre dit donc (verset 9): "Qui nous a rachetés" (P Esdras, VIII, 31): "Notre Dieu nous a délivrés des mains de nos ennemis et de tous ceux qui nous dressaient des embûches pendant le voyage;" (Jean, VIII, 36): "Si donc le Fils de Dieu vous met en liberté, vous serez donc véritablement libres." Ensuite en ce qu'il nous appelle aux bien De là ce qu'ajoute Paul (verset 9): "Et il nous a appelés par sa vocation sainte," parce qu'il nous a appelés pour nous sanctifier (Rom., VIII, 30): "Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés;" (I Pierre, II, 9): "Il vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière."

**III° L'Apôtre explique quelques paroles qui précèdent,** lorsqu'il dit (verset 9): "Non selon nos oeuvres," montrant ainsi que ce n'est point par une force humaine, mais par la force de Dieu que nous avons été délivrés et appelé. Il établit donc **I.** que la cause et de notre délivrance et de notre vocation est en Dieu; **II.** Comment cette cause procède (verset 9): "Qui nous a ôté donnée, etc.;" **III.** Il exalte l'auteur de cette cause même, c'est-à-dire l'auteur de la grâce, et son conservateur (verset 10): "Qui a détruit la mort."

**I.** il dit donc: il nous a appelés, non à raison de notre propre vertu, puisque ce " n'a point été selon nos oeuvres," qui sont les effets de cette vertu (Tite III, 5): "Il nous a sauvés, non à cause des oeuvres de justice que nous aurions faites, mais à cause de sa miséricorde." Or, dans ce salut de l'homme, qui est l'oeuvre de Dieu, il faut reconnaître une double cause: l'une éternelle, c'est la prédestination divine; l'autre temporelle, c'est la grâce sanctifiante. De la première, l'Apôtre dit (verset 9): "Mais selon le décret de sa volonté," c'est-à-dire la prédestination, qui est le bon plaisir de faire miséricorde (Eph., I, 11): "Par le décret de celui qui fait toutes choses selon le dessein et le conseil de sa volonté;" (Rom., VIII, 28): "Nous savons que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, qu'il a appelés selon son décret, pour être saints." De la seconde, il dit (verset 9): "Et sa grâce" (Rom., III, 24): "Etant justifiés gratuitement par sa grâce, et la rédemption qui est en Jésus-Christ."

**II.** A l'égard de la manière dont procède la grâce, Paul explique d'abord comment est préparée la grâce; ensuite comment elle est donnée; enfin, par qui nous la recevons; **1°** sur la préparation de la grâce, il dit (verset 9): "Qui nous a été donnée en Jésus-Christ," c'est-à-dire qui a été prévue comme devant nous être donnée," avant tous les siècles." Un siècle, selon le philosophe, c'est la durée des êtres. Les divers siècles sont donc les âges divers des hommes. Un siècle dure mille ans, parce qu'un homme est réputé vivre tant qu'il subsiste dans la mémoire de ses semblables, mémoire qui ne s'étend pas plus loin que ce

nombre d'années. Les temps séculaires sont donc ceux qui mesurent les choses mesurables. Ils ont commencé avec le monde, mais la prédestination est avant le monde (Eph., I, 4): "Il nous a élus en Jésus-Christ avant la création du monde, par l'amour qu'il nous a porté." 2° L'Apôtre dit (verset 9): "En Jésus-Christ," parce que la condition de notre élection n'est pas d'être sauvés par nos mérites propres, mais par la grâce de Jésus-Christ. Car de même que Dieu a prédestiné notre salut, il a aussi prédestiné le mode par lequel il s'accomplirait (Jean, I, 17): "La grâce et la vérité a été faite par Jésus-Christ." 3° Or, cette prédestination était cachée autrefois, maintenant elle est manifestée, comment? De même que l'on connaît par les oeuvres ce que le coeur a conçu, ainsi maintenant dans les effets de l'oeuvre divine, Dieu a manifesté à ses élus cette prédestination, en les éclairant. L'expression de Paul est juste, car manifester c'est produire à la lumière (Job, XXVII, 11): "Il a produit au jour ce qui était secret." Ainsi donc (verset 10): "Et cette grâce a paru maintenant par l'avènement de Notre Seigneur Jésus-Christ," en ce qu'il nous a envoyé Jésus-Christ, qui nous éclaire (Isaïe, I, 1): "Levez-vous, Jérusalem, soyez toute brillante de clarté, parce que votre lumière est venue, et que la gloire du Seigneur s'est levée sur vous;" (Luc, I, 79): "Pour éclairer ceux qui demeurent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort."

**III.** Quand Paul dit ensuite (verset 10): "Qui a détruit la mort et a découvert," par l'Evangile, "la vie et l'incorruptibilité," il exalte la puissance du Christ qui nous a éclairés, d'abord, quant aux maux dont il nous a délivrés; en second lieu, quant aux biens qu'il nous a procurés 1° Il dit donc: "Jésus-Christ," en ce qu'il a souffert pour nous (verset 10): "a détruit la mort," c'est-à-dire a satisfait à Dieu pour nos péchés (I Pierre, III, 18): "Jésus-Christ a souffert une seule fois pour nos péchés." Le péché était pour nous la cause de la mort corporelle (Rom., VI, 23): "Car la mort est la solde et le paiement du péché;" voilà pourquoi, en détruisant le péché, il a détruit la mort (Osée, XX, 14): "O mort, je serai ta mort! Ô enfer, je serai ta ruine !" 2° Jésus-Christ nous a aussi acquis des biens parfaits, à notre âme d'abord, dans la vie présente, par la grâce de la foi (Habacuc, II, 4): "Mon juste vit de la foi." Ici-bas, cette foi est encore imparfaite, elle se perfectionnera dans la gloire (Jean, XVII, 3): "La vie éternelle consiste à vous connaître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, et Jésus-Christ que vous avez envoyé, etc. En second lieu, à notre chair l'immortalité, résultant de la gloire de l'âme (I Corinth., XV, 53): "Il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité;" et (Jean, X, 10): "Je suis venu afin qu'ils aient la vie," c'est-à-dire dès maintenant par la grâce," et qu'ils l'aient avec plus d'abondance," à savoir par la gloire, dans la vie à venir (Jean, XI, 6): "Quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais."

## **II Timothée I, 11 à 18 et dernier: La charge d'apôtre**

SOMMAIRE. - Paul décrit sa charge d'apôtre, et ce qu'il souffre pour s'en acquitter. Il dit que plein d'une ferme confiance en Jésus-Christ, il n'en rougit point. Il engage Timothée à suivre l'exemple qu'il lui donne, et déclare quels sont ceux qui avancent, et quels sont ceux qui se relâchent.

**11. C'est pour cela que j'ai été établi prédicateur, apôtre et maître des nations.**

**12. Et c'est aussi ce qui m'a attiré les maux que je souffre; mais je n'en rougis point: car je sais qui est celui à qui je me suis confié, et je suis persuadé qu'il est assez puissant pour me garder mon dépôt jusqu'à ce grand jour.**

**13. Proposez-vous pour modèle les saines instructions que vous avez entendues de moi, touchant la foi et la charité qui est en Jésus-Christ.**

**14. Gardez, par le Saint-Esprit qui habite en nous, l'excellent dépôt qui vous a été confié.**

**15. Vous savez que tous ceux qui sont en Asie se sont éloignés de moi: Phigelle et Hermogène sont de ce nombre.**

**16. Que le Seigneur répande sa miséricorde sur la famille d'Onisiphore parce qu'il m'a souvent soulagé, et qu'il n'a point rougi de ses chaînes**

**17. Mais qu'étant venu à Rome, il m'a cherché avec grand soin, et il m'a trouvé.**

**18. Que le Seigneur lui fasse la grâce de trouver miséricorde devant lui en ce jour; car vous savez mieux que personne combien d'assistance il m'a rendu à Ephèse.**

L'Apôtre, dans ce qui précède, a recommandé à Timothée de vaquer avec sollicitude à la prédication de l'Évangile de Jésus-Christ, il l'y engage ici par son exemple. **I**° 11 propose cet exemple; **II**° il l'exhorte à le suivre (verset 13): "Proposez-vous pour modèle les saines instructions que vous avez entendues de moi, etc.;" **III**° il établit la nécessité d'agir ainsi, (verset 45): "Vous savez que tous ceux qui sont en Asie, etc."

**I**° **Sur le premier de ces points, I.** il expose quels sont les devoirs de sa charge; **II.** il rappelle ce qu'il a à souffrir, pour s'en acquitter fidèlement (verset 12): "Et c'est aussi ce qui m'a attiré les maux que je souffre;" **III.** Il montre la certitude de son espérance, (verset 12): "Et je suis persuadé qu'il est assez puissant, etc."

**I.** Il décrit donc sa charge, sous trois rapports, en disant qu'il est "établi prédicateur" afin d'exciter aux bonnes moeurs (ci-après, IV, 2): "Annoncez la parole de Dieu; pressez les hommes à temps et à contretemps;" (Marc, XVI, 15): "Prêchez l'Évangile à toute créature." Il est "apôtre" pour gouverner l'Église, car les Apôtres en sont les chefs spirituels (Galat., II, 8): "Car celui qui a agi efficacement dans Pierre, pour le rendre apôtre des circoncis, a agi efficacement en moi pour me rendre apôtre des Gentils." Il est "docteur" pour enseigner la sainteté de la foi, et la connaissance de Dieu (I Timothée, II, 7): "Docteur des Gentils, dans la foi et dans la vérité;" (Joël II, 23): "Et vous, enfants de Sion, soyez dans des transports d'allégresse; réjouissez-vous au Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné un maître qui vous enseignera la justice." L'Apôtre dit (verset 11): "C'est pour cela que j'ai été établi prédicateur, apôtre et maître des nations." Notez ici trois choses: d'abord qu'il ne s'est point arrogé lui-même ce ministère, mais qu'il a été établi de Dieu. (Hébr., V, 4): "Et nul ne s'attribue à soi-même cet honneur, mais il faut y être appelé de Dieu comme Aaron;" ensuite dans son investiture on reconnaît l'ordre; enfin la solidité, car établi selon l'ordre rationnel, il est demeuré ferme (Jean, XV, 16): "Je vous ai établi, afin que vous alliez prêcher ma doctrine, que vous rapportiez du fruit, et que votre fruit demeure; C) (Juges, V, 20): "Les étoiles demeurant dans leur rang et dans leur cours ordinaire, ont combattu contre Sisara."

**II.** Quand Paul dit ensuite (verset 12): "Et c'est aussi ce qui m'a attiré les maux que je souffre, etc.," il rappelle ce qu'il souffre pour accomplir son ministère, en disant: Ces adversités, c'est-à-dire ces chaînes et ces ennuis, je les supporte pour la foi de Jésus-Christ (ci-après, II, 9): "C'est pour Lui (J.-C.) que je souffre beaucoup de maux, jusqu'à être dans les chaînes comme un scélérat." Il dit: "C'est pour cette cause," parce que souffrir simplement n'est pas un titre de louange, il faut souffrir pour une juste cause (Matth., V, 10): "Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice." Et c'est aussi pour cela que (verset 12): "je n'en rougis point," car il n'y a plus de confusion pour celui qui souffre pour la justice (I Pierre, IV, 15): "Que nul de vous ne souffre comme homicide, ou comme larron, ou comme médisant, ou comme envieux du bien d'autrui. S'il souffre comme chrétien, qu'il n'en ait point de honte; mais qu'il en glorifie Dieu;" (A c V, 4!): ""Les Apôtres sortirent du conseil tout remplis de joie, de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus."

**III.** Quand il dit (verset 12): ""Car je sais à qui je me suis confié," Paul exprime la certitude de sa foi, ce qui fait qu'il n'est point confondu. Or, cette certitude repose aussi sur la grandeur de Dieu, qui lui a fait ces promesses. Il dit donc (verset 12): "Car je sais à qui je me suis confié." Remarquez qu'en un sens se confier est un acte de foi. Le voici: "Je sais, etc.," c'est-à-dire je sais que celui qui a promis "est véritable et puissant" pour accorder la vie éternelle, qu'il a promise à celui qui persévérerait fidèlement.

On objecte qu'il suit de là que la science et la foi sont une s' et même chose; également ce qui est su et ce qui est cru ne sont qu'un, ce qui est impossible, puisqu'il est de l'essence de ce qui est su d'être vu, et de l'essence de ce qui est cru de n'être pas vu.

Nous répondons qu'il y a dans la foi deux choses, à savoir ce que l'on croit et celui à qui l'on croit. De ce que l'on croit on ne saurait avoir la science, parce qu'alors le caractère essentiel de l'objet de la foi disparaîtrait. Mais à l'égard de celui auquel on croit, on peut avoir cette science, parce qu'on sait par la plus évidente des raisons, que Dieu est véritable. C'est dans ce sens que l'Apôtre dit (verset 12): "Je sais à qui je me suis confié" (Jean, IV, 1): "Ne croyez pas à tout esprit, mes bien aimés, mais éprouvez si les esprits sont de Dieu; car plusieurs faux prophètes se sont élevés dans le monde;" (Prov., XIV, 15): "L'imprudent croit tout ce qu'on lui dit; l'homme habile considère tous ses pas."

On peut encore, dans un autre sens, entendre croire à la foi de celui à qui est confié ce qui appartient, et ce sens paraît ici plus probable. Paul disait: "Si j'ai confié" et ma personne, et mes travaux, et mes souffrances, c'est-à-dire, si je les ai remis entre les mains de Dieu, (verset 12): "je sais qu'il est assez puissant pour me garder mon dépôt jusqu'à ce jour." Remarquez que le mot *dépôt* peut s'interpréter de deux manières. D'abord dans ce sens: ce que j'ai déposé. C'est ainsi que l'homme remet entre les mains de Dieu le dépôt de son salut, quand il se confie à Dieu sans réserve (I Pierre, V, 7): "Jetant dans son sein toutes vos sollicitudes, parce qu'il a soin de vous;" (Psaume LIV, 23): "Abandonnez au Seigneur le soin de ce qui vous regarde, et lui-même vous nourrira." L'homme fait encore le dépôt de ses oeuvres, quand il ne reçoit pas aussitôt sa rémunération, qui est remise à plus tard. Dans ce sens, celui qui fait le bien le dépose entre les mains de Dieu, et cela "jusqu'au jour où Dieu jugera selon l'Évangile" (Rom., II, 46): "Tout ce qui est caché dans le coeur des hommes;" (Sag., X, 17) et (Isaïe, III 10): "Dites au juste qu'il espère, parce qu'il recueillera le fruit de ses oeuvres." Ou bien encore le dépôt, c'est la charge qui m'est confiée, à savoir, le ministère de prêcher l'Évangile (Actes IX, 15): "Cet homme est un instrument que j'ai choisi pour porter mon nom devant les Gentils, etc." Dieu est également puissant, pour conserver son apôtre jusqu'à sa mort.

**II° Quand Paul ajoute (verset 13): "Proposez-vous pour modèle les saines instructions que vous avez entendues de moi, etc.,"** il engage Timothée à l'imiter. Il y a ici deux manières de lire le texte. L'une dit: "ayez;" l'autre;" ayant." Si on lit: "ayant," Paul exprime la convenance de ce qu'il propose à Timothée, en l'invitant à suivre son exemple. En second lieu, il l'engage à l'imiter (verset 14): "Gardez par le Saint-Esprit l'excellent dépôt, etc."

**I.** Or, l'Apôtre était un excellent modèle à imiter sous deux rapports, à savoir, quant à la doctrine, pour ce qui regarde la

connaissance. Il dit donc (verset 13): "Les saines instructions, etc.;" ensuite quant à la vertu, c'est pourquoi il ajoute (verset 13): "Touchant la foi et la charité qui est en Jésus-Christ." Il dit donc vous n'avez point d'excuse, si vous ne supportez pas, même jus qu'aux chaînes, comme je l'ai fait, "ayant," ainsi que vous l'avez, le modèle des saines instructions," dans lesquelles il ne se trouve ni erreur ni corruption (Tite II, 1): "Pour vous, instruisez d'une manière qui soit digne de la saine doctrine." C'est avec raison que cette doctrine est appelée "saine," car elle est véritablement sans corruption, puisqu'elle nous guérit. L'Apôtre ajoute (verset 13): "Que vous avez entendues de moi," en d'autres termes, vous n'êtes point trompé, car je vous ai transmis ce que j'ai appris de Jésus-Christ (I Corinth., XI, 23): "Car c'est du Seigneur que j'ai appris ce que je vous ai enseigné, etc.;" (Luc, X, 16): "Celui qui vous écoute m'écoute." Et cela (verset 13): "Touchant la foi et la charité." En effet, celui qui connaîtrait toutes les saines instructions et ne croirait point, n'acquerrait aucune aptitude au bien et ne serait point animé par l'amour, car il s'écarterait facilement de la doctrine, soit dans l'adversité, soit dans la prospérité (Hébr., X, 6): "Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu; (I Jean, III, 14): "Celui qui n'aime point demeure dans la mort." Et (verset 13): "Touchant la charité qui est en Jésus-Christ, " parce que la foi aux enseignements de Jésus-Christ est la foi véritable, et parce que le véritable amour est en Jésus-Christ qui nous a donné le Saint-Esprit par lequel nous aimons Dieu.

**II.** Ayant donc ce modèle (verset 14): "Gardez par le Saint-Esprit qui habite en nous l'excellent dépôt qui vous a été confié," c'est-à-dire ce dépôt que je vous ai remis, à savoir, le ministère de la prédication, en sorte que jamais vous ne vous écartiez de la vérité et n'omettiez en aucun temps, par crainte, le devoir d'annoncer la vérité (Prov., IV, 23): "Appliquez-vous, avec tout le soin possible, à la garde de votre coeur;" (I Timothée VI, 20): "O Timothée, gardez le dépôt." Et gardez-le avec un secours puissant, à savoir, celui du Saint-Esprit, "qui habite en nous" (I Cor., III, 16): "Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous?" En lisant le texte de la seconde manière, l'Apôtre fait à Timothée deux recommandations: la première de garder la saine doctrine; la seconde d'y persévérer.

**III° Quand il dit ensuite (verset 15): "Vous savez que tous ceux qui sont en Asie, etc.,"** Paul démontre la nécessité de la recommandation qu'il a faite, en rappelant la chute et le progrès des autres. Quand, en effet, l'on voit quelques-uns des siens avancer et d'autres tomber, on s'efforce de suivre les bons. L'Apôtre rappelle donc d'abord la chute de quelques-uns, en second lieu, le progrès de quelques autres (verset 16): "Que le Seigneur répande sa miséricorde sur la famille d'Onésiphore, etc."

Il lui indique donc ce dont il doit se garder, sans quoi il s'expose au danger (I Corinth., X, 42): "Que celui donc qui croit être ferme

prenne bien garde de ne pas tomber." C'est ce qui lui fait dire (verset 15): "Vous savez que tous ceux qui sont en Asie se sont éloignés de moi; Phigelle et Hermogène sont de ce nombre." La Glose remarque qu'ils étaient pleins de fourberie, car ils s'étaient hypocritement joints à l'Apôtre, afin de trouver quelque prétexte pour les calomnier. Ceux-là donc, "qui se sont séparés de moi," sont maintenant en Asie, et parmi eux sont particulièrement ces deux traîtres qui ont été envoyés par l'apôtre Jacques.

**II.** En ajoutant (verset 16): "Que le Seigneur répande sa miséricorde sur la maison d'Onésiphore," l'Apôtre rappelle le progrès de quelques-uns, et principalement d'un certain Onésiphore. Il cite les bons offices qu'il a lui-même reçus d'Onésiphore, d'abord à Rome, et ensuite en Asie. Il lui souhaite donc premièrement la miséricorde de Dieu; en second lieu, il relève le mérite de la miséricorde, enfin le temps de la miséricorde. **1°** Il exprime ses souhaits, quand il dit (verset 16): "Que le Seigneur répande sa miséricorde." C'est avec raison qu'il lui souhaite la miséricorde, car la vie présente n'est que misère (Job, XXV, 1): "L'homme né de la femme vit très peu de temps, et il est rempli de beaucoup de misères." L'Apôtre dit (verset 16): "Sur la maison d'Onésiphore," non seulement sur sa personne, mais sur sa famille, car la bonté d'un seul fait descendre la grâce sur toute la famille (Matth., X, 13): "Si cette maison en est digne, votre paix viendra sur elle, et si elle n'en est pas digne, votre paix reviendra à vous." **2°** Le mérite de la miséricorde qu'ils exerçaient à l'égard de l'Apôtre, ce qui lui fait dire (verset 46): "Parce qu'il m'a souvent soulagé," c'est-à-dire, en me procurant du repos (Matth., 7): "Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde;" (Ecclésiastique, XVIII, 16): "La rosée ne rafraîchit-elle pas l'ardeur et la grande chaleur? Ainsi la parole douce vaut mieux que le don;" (Philémon, 7): "Les cœurs des saints, mon frère, ont reçu du soulagement de votre bonté." (verset 16): "Et qu'il n'a point rougi de mes chaînes." (Ci-après, II, 9): "C'est pour lui (J.-C.) que je souffre beaucoup de maux, jusqu'à être dans les chaînes comme un scélérat," "Il n'a pas rougi de mes chaînes, au contraire, étant venu à Rome, il m'a cherché avec une vive sollicitude, comme un ami" (Ecclésiastique, VI, 7): "Si vous voulez faire un ami, prenez-le après l'avoir éprouvé, et ne vous fiez pas sitôt à lui;" (Proverbes XVII, 47): "Celui qui est ami, aime en tout temps." **3°** La miséricorde qu'il souhaite à Onésime, c'est celle de la vie future (verset 18): "Que le Seigneur lui fasse la grâce de trouver miséricorde devant lui en ce jour," à savoir, dans lequel le Seigneur jugera tous les hommes, alors que la miséricorde sera si nécessaire, Or, ce disciple s'est conduit ainsi non seulement à Rome, mais à Ephèse;" (verset 18): "Car vous savez mieux que personne quelles assistances il m'a rendues à Ephèse. "Il est donc digne de la divine miséricorde."

## CHAPITRE II.

## II Timothée II, 1 à 7: Le combat de la foi

SOMMAIRE. - Paul, par l'exemple du soldat, exhorte Timothée à supporter avec courage le martyre, auquel il doit se préparer par la force d'âme, le sacrifice des biens temporels et l'espérance du prix réservé au travail et à la lutte.

**1. Fortifiez-vous donc, ô mon fils, par la grâce qui est dans le Christ Jésus:**

**2. Et gardant ce que vous avez appris de moi devant plusieurs témoins donnez-le en dépôt à des hommes utiles, qui soient eux-mêmes capables d'en instruire d'autres.**

**3. Travaillez comme un bon soldat du Christ Jésus.**

**4. Celui qui est enrôlé au service de Dieu, ne s'embarrasse point dans les affaires séculières, pour ne s'occuper qu'à plaire à celui à qui il s'est donné.**

**5. Car même celui qui combat dans les jeux publics, n'est couronné qu'après avoir combattu selon la loi de ces combats.**

**6. Le laboureur qui a travaillé, doit le premier avoir part à la récolte des fruits.**

**7. Comprenez bien ce que je vous dis; car le Seigneur vous donnera l'intelligence en toutes choses.**

L'Apôtre, dans ce qui précède, a recommandé à Timothée de vaquer avec sollicitude à la prédication de l'Évangile; il l'exhorte ici à se préparer avec courage au martyre. Et d'abord il l'engage à supporter ces souffrances pour le salut des fidèles: ensuite il lui enseigne comment il doit résister aux infidèles (verset 14): "Ne vous amusez point aux disputes de paroles, etc." Premièrement donc il l'instruit de la préparation à apporter au martyre; secondement, il l'exhorte au martyre même (verset 8); "Souvenez-vous que Notre Seigneur Jésus-Christ de la race de David, etc." La préparation au martyre, selon l'Apôtre, consiste en trois choses: **I°** La force de l'âme; **II°** La dispensation des biens (verset 2): "Ce que vous avez appris de moi, etc.;" **III°** Le travail fécond de la milice sainte (verset 3): "Travaillez comme un bon soldat de Jésus-Christ."

**I° La force est d'abord nécessaire, pour le martyre**, car il s'agit des périls de la mort. L'Apôtre dit donc (verset 1): "Pour vous, mon fils," c'est-à-dire vous que j'ai enfanté par l'Évangile, fortifiez-vous par la grâce (Psaume XXX, 25): "Agissez avec courage et que votre cœur s'affermisse." "Par la grâce qui est," non pas en vous-même, car votre force n'est que faiblesse, mais en Jésus-Christ (Ephés., VI, 40): "Enfin, mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur, et dans sa vertu toute-puissante." Ou " dans la grâce,"



c'est-à-dire par le don gratuit de Dieu en vue de Jésus-Christ (Jean, I, 47): "La grâce et la vérité ont été faites par Jésus-Christ."

**II° La seconde disposition** regarde les bien Remarquez quo celui qui est conduit à la mort, dispose de ce qui lui appartient. Les saints ne doivent donc pas avoir moins de sollicitude pour les biens spirituels qui leur sont confiés, afin que ceux-ci ne se perdent point après leur mort. Ils doivent les confier à d'autres. Voilà pourquoi Paul recommande à Timothée, que s'il vient à être appelé au martyre, il dispose de la doctrine de la foi. Et d'abord il lui rappelle comment il l'a reçue, c'est par l'ouïe, ce qui lui fait dire (verset 2): "Et gardant ce que vous avez appris de moi, comme moi-même je l'ai appris de Jésus-Christ," que vous avez, dis-je, appris de moi, non pas en particulier, mais qui a été confirmé "par plusieurs témoins," c'est-à-dire par la Loi et les prophètes (Rom., I, 21): "La justice de Dieu, à laquelle la Loi et les prophètes rendent témoignage, est maintenant découverte." Ou bien encore par les Apôtres (I Corinth., XV, 11): "Ainsi, soit moi, soit eux, voilà ce que nous vous prêchons, et ce que vous avez cru." Cette doctrine donc, donnez-la, comme vous l'avez vous-mêmes reçue (Sag., VII, 43): "Je l'ai apprise sans déguisement, j'en fais part aux autres sans envie, et je ne cache point les richesses qu'elle renferme," Donnez-la, disons-nous, "à des hommes fidèles" c'est-à-dire, qui ne recherchent point le profit temporel, mais la gloire de Dieu. (I Corinth., IV, 2): "Ce qui est à désirer dans les dispensateurs, c'est qu'ils soient trouvés fidèles;" (Matth., XXIV, 45): "Quel est, à votre avis, le serviteur fidèle et prudent que son maître a établi sur les domestiques, pour leur distribuer dans le temps la nourriture dont ils ont besoin ? " Ils doivent aussi être capables de la distribuer; c'est pourquoi il dit (verset 2): "Qui soient eux-mêmes capables d'en instruire les autres." Ils doivent être capables sous trois rapports: d'abord par l'intelligence, afin de pouvoir comprendre (Luc, XXI, 15): "Je vous donnerai moi-même une bouche et une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront résister," Ensuite, par la langue, afin d'instruire avec éloquence (Isaïe L, 4): "Le Seigneur m'a donné une langue savante afin que je puisse soutenir par la parole ce qui est abattu." Enfin par les oeuvres, (Actes I, 1): "Car Jésus a commencé par pratiquer avant d'enseigner."

**III° Quand Paul ajoute (verset 3):** "Travaillez comme un bon soldat de Jésus-Christ," il manifeste la troisième disposition, qui est le travail légitime de la sainte milice. **I.** Il excite à ce travail; **II.** Il explique quel sera le prix du travail (verset 5): "Celui qui combat dans les jeux publics;" **III.** La récompense du service (verset 6): "Un laboureur qui a bien travaillé, etc."

**I.** Il exhorte Timothée à un travail légitime; il explique ensuite ce que doit être ce travail légitime (verset 4): "Celui qui est enrôlé au service de Dieu, etc." Il dit donc (verset 3):

1° "Travaillez comme un bon soldat de Jésus-Christ." Or on peut être soldat de Jésus-Christ de trois manières. D'abord en combattant contre le péché (Job, VII, 1): "La vie de l'homme sur la terre est une guerre continuelle;" et (Job, XIV, 44): "Dans cette guerre où je me trouve maintenant, j'attends tous les jours que mon changement arrive." Ce combat se livre à la chair, au monde et au démon (Ephés., VI, 42): "Nous avons à combattre non contre la chair et le sang, mais contre les principautés et les puissances." En second lieu, on est soldat de Jésus-Christ en combattant contre les erreurs (11 Corinth., X, 4): "Les armes de notre milice ne sont point charnelles, mais elles sont puissantes en Dieu pour renverser les remparts et détruire les raisonnements." La troisième espèce de milice est celle des martyrs contre les tyrans. C'est la plus pénible (Job, XXV, 3): "Peut-on compter le nombre de ses soldats? Or le soldat ne doit point prendre de repos, parce que son nom indique le service qu'il doit rendre.

2° En disant (verset 4): "Celui qui est enrôlé au service de Dieu, etc." l'Apôtre explique quel est ce travail légitime. Et d'abord il engage Timothée à ce travail; ensuite il détermine les qualités du bon soldat (verset 4): "ne s'occuper qu'à plaire, etc." 1. Sur le premier de ces points, Paul cite d'abord un exemple; en second lieu, il en fait l'application. Il dit donc (verset 4): "Celui qui est enrôlé au service de Dieu, etc." Il faut remarquer sur le premier point, qu'autre est la fin de la milice spirituelle, autre la fin de la milice du temps. Celle-ci, en effet, se propose d'obtenir la victoire contre les ennemis et ses soldats doivent s'abstenir de tout ce qui les détournerait du combat, par exemple, les affaires et les délices (I Corinth., IX, 25): "Tous les athlètes gardent en toutes choses une exacte tempérance." La fin de la milice spirituelle est de remporter la victoire sur les hommes qui s'élèvent contre Dieu; il faut donc s'abstenir de tout ce qui détourne de Dieu. Or ce sont les affaires du siècle parce que les sollicitudes de ce siècle étouffent la parole de Dieu. Voilà pourquoi l'Apôtre dit (verset 4): "Ne s'embarrasse point dans les affaires séculières."

On objecte que les affaires du siècle sont aussi des affaires temporelles; or l'Apôtre a vaqué à ces sortes d'affaires, quand il a vécu du travail de ses mains.

Nous répondons que l'Apôtre dit: "Ne s'embarrasse point," et non pas, ne s'exerce pas. C'est s'embarrasser d'une chose que d'en faire l'objet de ses soins et de sa sollicitude. C'est donc avec raison qu'on interdit à ceux qui font partie de la milice de Jésus-Christ tout ce qui embarrasserait sans nécessité leur esprit. L'Apôtre ne dit pas simplement: n'est pas embarrassé, mais: "Ne s'embarrasse point," parce qu'il peut arriver quelquefois que l'esprit soit embarrassé, sans qu'il se soit embarrassé lui-même. L'esprit s'embarrasse

lui-même, quand, sans que la piété et la nécessité le demandent, il prend à sa charge certaines affaires, mais quand il faut accomplir l'obligation d'une charge, piété ou autorité, alors l'esprit ne s'embarrasse point lui-même, mais cette nécessité fait qu'il est embarrassé (Rom., XVI, 2): "Assistez-la dans toutes les choses où elle pourrait avoir besoin de vous."

2. Si les soldats de Jésus-Christ ne doivent point s'embarrasser eux-mêmes, c'est (verset 4): "Afin de ne s'occuper qu'à plaire à Celui à qui ils se sont donnés." (1 Jean, II, 15): "Si quel- qu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui." Celui qui est soldat de Jésus-Christ, s'est, en effet, dévoué à combattre pour Dieu. Il doit donc faire tous ses efforts afin de plaire à Celui à qui il s'est dévoué.

**II.** Quand Paul dit ensuite (verset 5): "Celui qui combat dans les jeux publics, etc.," il proclame le prix du travail. Comme on pourrait lui dire: "O Paul, vous imposez de grandes obligations; quel en est le fruit? Il répond: Prenez exemple sur les combats du siècle. Tous n'y reçoivent pas la couronne, mais ceux-là seulement qui ont légitimement combattu. Ainsi en sera-t-il dans les combats spirituels," nul ne sera couronné s'il ne garde les lois légitimes du combat" (I Corinth., IX, 25): "Et cependant, ce n'est que pour gagner une couronne corruptible, et nous, c'est pour une incorruptible;" (Sag., IV, 2): "La race chaste est couronnée à jamais comme victorieuse."

**III.** En ajoutant (verset 6): "Un laboureur qui a travaillé doit avoir la première part dans la récolte des fruits," l'Apôtre explique quelle est la récompense, et interdit à son disciple les affaires du siècle. D'abord, sous une métaphore, il indique quelle est la récompense; ensuite il explique la métaphore (verset 7): "Comprenez ce que je dis ici."

1° La charge des prédicateurs et des docteurs est comme le service des soldats, car ils combattent contre les ennemis et contre les vices. Elle est aussi semblable au travail du laboureur, car ils produisent du fruit en portant les fidèles à faire le bien. Le champ, c'est l'Eglise; le laboureur principal, c'est Dieu qui travaille tout à la fois à l'intérieur et l'extérieur (Jean, XV, 1): "Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron." Les hommes ne donnent que leur concours extérieur (I Corinth., III 6): "C'est moi qui ai planté, Apollon a arrosé, mais c'est Dieu qui a donné l'accroissement." Ce sont là les ouvriers du dehors (Job, XXXI, 39): "Si j'ai affligé le coeur de ceux qui ont cultivé la terre." Or ce laboureur doit avoir sa part de la récolte, et cette récolte, ce sont les oeuvres des vertus (Ecclésiastique, XXIV, 23): "Mes fleurs sont des fruits de gloire et d'abondance;" (Galal., V, 22): "Les fruits de l'Esprit sont la

charité, la joie, la paix, la patience." Parmi ces fruits se trouvent aussi ceux de l'aumône (Actes IX, 36): "Tabithe était remplie de bonnes oeuvres et des aumônes qu'elle faisait." Les prédicateurs doivent donc aussi avoir leur part de la récolte, afin qu'ils puissent aussi se réjouir, d'abord, des fruits que ceux qui leur sont soumis (Philipp., IV, 1): "Mes frères, très chers et très désirés, qui êtes ma joie et ma couronne;" ensuite des secours temporels, non pour leur principale récompense, mais pour leur salaire (Galat., V, 6): "Que celui que l'on instruit dans les choses de la foi, assiste de ses biens, en toute manière, celui qui l'instruit;" (Matth., X, 10): "Celui qui travaille mérite qu'on le nourrisse."

2° Quand l'Apôtre ajoute (verset 7): "Comprenez bien ce que je dis," il explique ce qu'il vient de dire, imitant la manière d'instruire du Sauveur qui exposait ses paraboles (Matth., XIII, 9): "Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre." Paul semble dire: Ramenez ce que je dis au sens spirituel (Daniel, X, 1): "On a besoin d'intelligence dans les visions;" comme si quelqu'un objectait: Vous dites, pour vous Timothée, acceptez un salaire, mais vous, ô Paul, vous ne le faites point, puisque vous vivez du travail de vos mains. Comprenez donc bien ce que je dis, répond-il, car ici la discrétion est nécessaire. En effet, on ne doit point recevoir les secours là où ils deviendraient, contre l'Evangile, un prétexte d'accusation d'avarice, ou à cause de la cupidité, ou à cause de l'oisiveté; et vous pourrez facilement l'apprécier, car le Seigneur (verset 7) vous donnera l'intelligence en toutes choses. (I Jean, II, 27): "L'onction vous enseigne toutes choses."

## **II Timothée II, 18 à 15: La préparation au martyr**

SOMMAIRE. - Exhortation à Timothée pour qu'à l'exemple de Jésus-Christ il se prépare au martyre. L'apôtre se donne aussi lui-même en exemple et présente, comme récompense du martyre, la glorieuse résurrection des corps.

**8. Souvenez-vous que Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est né de la race de David, est ressuscité d'entre les morts, selon l'Evangile que je prêche,**

**9. Pour lequel je souffre beaucoup de maux jusqu'à être dans les chaînes comme un scélérat; mais la parole de Dieu n'est point enchaînée.**

**10. C'est pourquoi j'endure tout pour l'amour des élus, afin qu'ils acquièrent aussi le salut qui est dans le Christ avec la gloire du ciel.**

**11. C'est une vérité très assurée, que si nous mourons avec Jésus-Christ nous vivrons aussi avec lui;**

**12. Si nous souffrons avec lui, nous règnerons aussi avec lui; si nous le renonçons, il nous renoncera aussi;**

**13. Si nous lui sommes infidèles, il ne laissera pas de demeurer fidèles, car il ne peut se démentir lui-même.**

**14. Donnez ces avertissements, et prenez-en le Seigneur à témoin. Ne vous amusez point à des disputes de paroles, qui ne sont bonnes qu'à pervertir ceux qui les écoutent.**

**15. Mettez-vous en état de paraître devant Dieu comme un ministre digne de son approbation, qui ne fait rien dont il ait sujet de rougir, et qui sait bien dispenser la parole de vérité.**

Paul, après avoir exposé plus haut la préparation au martyre, exhorte ici au martyre même. **I°** Il présente l'attrait de la récompense. **II°** L'exemple de son propre martyre même (verset 9): "C'est pour lui (J.-C.) que je souffre beaucoup de maux, jusqu'à être dans les chaînes comme un scélérat;" **III°** Enfin il établit, la relation de la récompense au martyre (verset 11): "C'est une vérité très assurée que si nous mourons, etc."

**I° La récompense de la mort précieuse**, soufferte dans le martyre, c'est la résurrection glorieuse, dont nous avons devant nous l'exemple dans notre chef Jésus-Christ. Voilà pourquoi l'apôtre dit (verset 8): "Souvenez-vous que Notre Seigneur Jésus-Christ de la race de David, est ressuscité d'entre les morts, etc." comme s'il disait: que Notre Seigneur Jésus-Christ supplée, soit dans votre âme, et vous fortifie contre les tribulations (Prov. III, 6): "Pensez à lui dans toutes vos voies, et il conduira lui-même vos pas." Il y a, en effet, beaucoup de choses à considérer en Jésus-Christ, mais sa résurrection mérite spécialement notre attention, car tout se rapporte à elle, et particulièrement l'établissement de la religion chrétienne (Rom., X, 9): "Si vous confessez de bouche que Jésus est le Seigneur, et si vous croyez de coeur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, vous serez sauvé." Remarquez que Paul dit: "Est ressuscité," parce que bien que son Père l'ait ressuscité, il est; pourtant aussi ressuscité par sa propre puissance, et; il est ainsi " le premier d'entre les ressuscités." (I Cor., XV, 20). Mais c'est en tant qu'homme qu'il est ressuscité et qu'il est mort," étant né de la race de David," (Rom., I, 3): "Touchant son Fils, qui lui est né selon la chair, du sang de David." Paul dit (verset 8): "Selon mon Evangile," c'est à dire l'Evangile que je prêche (I Corinth., XV, 1): "Il ne me reste plus maintenant qu'à vous faire souvenir de l'Evangile que je vous ai prêché." Celui qui prêche l'Evangile est ministre de cet Evangile, comme celui qui baptise est ministre du baptême. Toutefois on ne pourrait pas dire mon baptême,

quoiqu'on dise: "mon Evangile." La raison en est que l'exhortation et la sollicitude contribuent beaucoup au succès de l'Evangile.

**II° Quand Paul dit ensuite (verset 9): "Pour lequel (J.-C.) je souffre beaucoup de maux,"** il se donne lui-même en exemple du martyr. **I.** Il fait ressortir la pensée du martyr; **II.** La cause (verset 10): "C'est pourquoi j'endure tout, etc."

**I.** Il montre dans la peine trois choses, à savoir: la grandeur, la confusion et la constance. La grandeur, quand il dit (verset 9) "Pour lequel," c'est-à-dire, "pour cet Evangile qu'il nous faut prêcher;" ou pour lequel "je souffre," c'est-à-dire je suis dans l'affliction, "jusqu'à être dans les chaînes," car il était en prison à Rome, lorsqu'il écrivit cette lettre (Ephes., VI, 20): "Le mystère de l'Evangile, dont j'exerce la légation et l'ambassade, dans les chaînes." L'opprobre, du côté des infidèles, lorsqu'il dit (verset 9): "Comme si j'étais un scélérat," car, à cette époque, les chrétiens étaient regardés comme les plus pervers des hommes (Luc, VI, 22): "Vous serez bienheureux lorsque les hommes vous haïront, qu'ils vous sépareront d'avec eux, et qu'ils vous diront des injures, etc." Jésus-Christ lui-même fut condamné comme faisant le mal (Isaïe, I, 12): "Il a été mis au nombre des scélérats", L'apôtre enfin fait ressortir la constance lorsqu'il dit (verset 9): "Mais la parole de Dieu n'est point enchaînée," car bien que le corps soit chargé de chaînes, la parole de Dieu cependant n'est point enchaînée, car la prédication de l'Evangile se faisait par la volonté de l'apôtre, volonté qui demeure libre, principalement à cause de l'efficacité de la charité, qui ne craint rien (Rom., V, 38): "Je suis certain que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, etc." La raison en est que (I Jean, III, 20): "Dieu est plus grand que notre coeur." D'ailleurs on rapporte que l'apôtre, pendant qu'il était dans les chaînes, fit un grand nombre de conversions.

**II.** Lorsqu'il ajoute (verset 10): "C'est pourquoi j'endure tout pour l'amour des élus," Paul indique la cause de ses souffrances; car ce n'est pas le supplice, c'est la cause qui fait le martyr. Or il peut y avoir au martyr deux causes, à savoir, la gloire de Dieu et le salut du prochain. D'abord on le peut souffrir pour Dieu (Rom., VIII, 36): "A cause de vous, Seigneur, on nous fait mourir tous les jours." Ensuite pour le prochain, puisqu'il est dit ici (verset 10): "Pour les élus (I Jean, III, 16): "Puisqu'il a donné sa vie pour nous, nous devons aussi donner notre vie pour nos frères." L'apôtre dit: "Pour les élus," parce que tout ce qui se fait de bien tourne spécialement au profit des élus et non des réprouvés. Et comment ses souffrances profitent-elles aux élus? C'est (verset 10): "Afin qu'ils acquièrent eux-mêmes le salut qui est en Jésus-Christ,"

Est-ce que la passion de Jésus-Christ ne suffit pas? Il faut répondre qu'elle suffit quant à l'effet, et toutefois les souffrances de l'apôtre étaient avantageuses pour deux motifs. Premièrement parce qu'il donnait l'exemple de la persévérance dans la foi; secondement,

parce que la foi se fortifiait ainsi, et par là le salut devenait plus accessible aux fidèles. Et cela "en Jésus-Christ," c'est dans le salut qui nous vient par lui (Matth., I, 21): "Ce sera lui qui sauvera son peuple de ses péchés." Et non seulement le salut présent par la grâce, mais encore (verset 10): "avec la gloire du ciel." (verset 12): "Une grande récompense vous est réservée dans les cieux."

**III° En disant (verset 41): "c'est une vérité très assurée que si nous mourons avec Jésus-Christ,"** Paul rétablit la relation de la récompense au mérite du martyr. **I.** Il en exprime l'assurance; **II.** Le rapport (verset 41): "Car si nous mourons avec Jésus-Christ; **III.** Il confirme sa doctrine par un témoignage (verset 14): "Donnez cet avertissement, etc."

**I.** Il dit donc (verset 11): "C'est une vérité très assurée," c'est-à-dire la parole que je vais dire est conforme à la foi (Apoc., XXII, 6): "Ces paroles sont très certaines et très véritable "

**II.** En ajoutant (verset 11): "Car si nous mourons avec, Jésus Christ," il exprime la conséquence, d'abord pour la récompense des bons; ensuite pour la punition des méchants (verset 12): "Si nous le renonçons, il nous renoncera aussi."

**1°** Dans la récompense des bons, il y a deux choses, à savoir la réparation par la résurrection et le vêtement de la gloire à laquelle les bons ressusciteront. Paul établit donc premièrement que par Jésus-Christ on vient à la réparation de la vie; secondement que par lui encore on vient à la résurrection (verset 12): "Si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui." **1.** Il dit donc (verset 11): "Si nous mourons avec lui," c'est-à-dire avec Jésus-Christ, c'est ce qui a lieu par la réception du sacrement de baptême (Rom VI, 4): "Car nous avons été ensevelis avec lui par le baptême, pour mourir au péché." Ensuite par la pénitence en nous mortifiant (Gal., V, 24): "Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses passions et ses désirs déréglés." Enfin pour rendre témoignage à la vérité, en mourant comme est mort Jésus-Christ (Psaume XV, 14): "C'est une chose précieuse devant le Seigneur que le nom de ses saints". Si donc "nous mourons avec lui, nous vivons aussi avec lui," c'est-à-dire, comme Jésus-Christ est ressuscité, ainsi en sera-t-il de nous (Rom., VI, 5): "Si nous avons été entés en lui par la ressemblance de sa mort, nous y serons entés aussi par la ressemblance de sa résurrection." **2.** L'apôtre traite ensuite de la gloire que les saints méritent par l'ignominie de leur mort (Luc XXIV, 26): "Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces maux et qu'il entre dans sa gloire?" C'est pour cela qu'il dit (verset 12): "Si nous souffrons," à savoir les afflictions et les opprobres avec patience, "nous régnerons aussi," c'est-à-dire nous parviendrons avec lui au royaume éternel (Matth., V, 10)."

Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est eux."

2° Quant à la suite Paul dit (verset 11). "Si nous le renonçons, etc.," il établit la conséquence quant au châtement. Or, on peut pécher de deux manières contre la foi. D'abord en la niant extérieurement; ensuite en y renonçant intérieurement. 1. Du premier de ces péchés, il dit (verset 12): "Si nous le renonçons," à savoir, devant les autres, "il nous renoncera aussi lui-même," au jour du jugement (Matth., XXV, 12): "Je vous le dis en vérité, je ne vous connais point." Pour lui, nier quelqu'un, c'est ne pas reconnaître qu'on est du nombre de ses brebis. 2. Du second, il dit (verset 13): "Si nous sommes infidèles," c'est-à-dire si nous rejetons sa foi de notre coeur, "il ne laisse pas de demeurer fidèle," c'est-à-dire il tient ce qu'il a promis.

On dit: Il demeure dans sa foi, car la foi n'est autre chose qu'une participation ou une adhésion à la vérité. Or, Jésus-Christ est soi-même la vérité essentielle, qui ne peut se nier elle-même; il n'est donc pas tout-puissant!

Nous répondons: c'est par cela même qu'il est tout-puissant, qu'il ne peut se nier lui-même. En effet, pouvoir défaillir appartient à l'impuissance, parce que celui qui perd de son être naturel, devient tel par l'affaiblissement de sa vertu propre. Or, pour le Christ, se nier soi-même serait perdre de son être naturel. Si donc il ne peut se nier lui-même, c'est le caractère même de la perfection de sa puissance. Par la même raison, le péché ne saurait avoir d'accès en lui, ainsi qu'il a été dit, et il ne peut, sans nier sa puissance et sa justice, demeurer sans punir (Marc, XVI, 16): "Celui qui ne croira point sera condamné." Dieu ne peut-il donc remettre la peine à celui qui l'a méritée? Il peut, il est vrai, dans l'ordre déterminé par sa sagesse, mais contre l'ordre de sa sagesse et de sa justice, il ne le peut pas.

**III.** Quand Paul ajoute (verset 14): "Donnez cet avertissement, etc.," il confirme ce qu'il a dit par un témoignage. Comme s'il disait: je ne suis pas seul à vous avertir de conserver dans votre coeur ces enseignements (verset 14): "J'en atteste le Seigneur," c'est-à-dire, je le prends à témoin, lui, devant qui je parle.

**IV° Quand ensuite il dit (verset 14): "Ne vous amusez point à des disputes de paroles,"** il l'instruit de la manière de résister aux infidèles. Et d'abord il indique cette manière; ensuite il lui fait connaître à quoi il doit résister (verset 16): "Fuyez les entretiens vains et profanes. "Il réprouve donc une manière illégitime de résister." Il enseigne la véritable (verset 15): "Mettez-vous en état de paraître devant Dieu, etc."



I. Sur la première partie, il exclut d'abord la forme illégitime de la résistance; ensuite il en apporte la raison (verset 14): "Ces paroles ne sont bonnes à rien, etc."

1° Il dit donc (verset 14): "Ne vous amusez point à de vaines disputes de paroles." La contestation suppose la dispute de paroles. On peut donc donner à cette expression deux sens, car celui qui parle avec amertume, peut être conduit au mal de deux manières. D'abord en se laissant aller par là à favoriser l'erreur, ce qui arrive, par exemple, lors qu'à force de clameurs on attaque la vérité; ensuite quand on sort de l'ordre, comme il arrive lorsqu'on agit avec une animosité poussée à l'excès, ou qu'on s'attaque à ses adversaires par des personnalités. Que si on emploie la dispute avec modération, dans les circonstances convenables et pour la vérité, il n'y a pas de péché. Ainsi dans la rhétorique elle est un des moyens employés pour l'exhortation. Toutefois dans la sainte Ecriture on la prend dans le sens où elle suppose quelque chose de désordonné (I Corinth., X, 16): "Si quelqu'un paraît vouloir contester, qu'il sache que ce n'est point là notre coutume, ni celle de l'Eglise de Dieu." L'Apôtre dit: "Des disputes de paroles," parce qu'il en est qui ne savent disputer qu'avec injure. C'est là à proprement parler la contestation. Que si la discussion se fait non pas seulement avec des paroles, mais avec de véritables raisons, c'est disputer et non pas contester.

2° Quand l'Apôtre ajoute (verset 14): "Ces paroles ne sont utiles à rien," il apporte la raison de la règle qu'il a donnée. La discussion modérée, quand elle se fait avec raison, est utile pour s'instruire, mais quand elle ne se fait qu'en paroles, elle devient la source de divisions. C'est pourquoi Paul dit (verset 14): "Si ce n'est pour pervertir ceux qui les écoutent." Ceci peut arriver de deux manières: d'abord quand ce qui est certain devient douteux, ensuite, quand ceux qui écoutent sont scandalisés (Proverbes XIV, 23): "Là où l'on parle beaucoup, l'indigence se trouve souvent." C'est de là que Jacques dit (III, 16): "Où il y a de la jalousie et un esprit de contention, il y a aussi du trouble et toute sorte de mal.": Doit-on donc discuter sans contention devant le peuple, quand il s'agit de la foi?

Nous répondons qu'il y a une distinction à faire du côté des auditeurs. Ou ils sont sollicités par les infidèles et alors la discussion publique est utile, parce qu'elle sert à instruire les âmes simples, qui voient l'erreur confondue. Ou ils ne sont point ainsi sollicités, et alors la dispute, loin d'être utile, est dangereuse. On peut aussi faire une distinction du côté de celui qui discute. S'il est habile et espère confondre manifestement son adversaire, il doit disputer publiquement. Il ne le doit pas faire, s'il n'a pas cette prudente habileté.

**II.** Quand Paul dit enfin (verset 15): "Mettez-vous en état de paraître devant Dieu comme un ministre digne de son approbation," il enseigne la manière légitime de résister. Et d'abord quant à la rectitude de l'intention; ensuite quant à la rectitude des oeuvres, enfin quant à la rectitude de la doctrine. Celui qui veut disputer doit, en effet, scruter d'abord son intention, afin de reconnaître s'il est mû par un zèle louable. C'est ce qui fait dire à Paul (verset 15): "Mettez-vous en état, etc.," car Dieu éprouve surtout le coeur (II Corinth., X, 18): "Car ce n'est pas celui qui se rend témoignage à soi-même qui est vraiment estimable; mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage;" (Psaume XVI, 3): "Vous avez mis mon coeur à l'épreuve, et vous l'avez visité durant la tribulation." De plus, il faut qu'il affermis par les oeuvres la doctrine que sa parole enseigne; autrement il ne mérite que la confusion. C'est ce qui fait dire à Paul (verset 15): "Comme un ministre qui ne fait rien dont il ait sujet de rougir," en d'autres termes: Agissez ainsi et vous n'aurez point de confusion à subir. Enfin, il faut qu'il traite avec convenance la parole de vérité, en enseignant à ceux qui l'écoutent des choses vraies et utiles. C'est pourquoi Paul dit (verset 15): "Et qui sait bien dispenser la parole de vérité," ne cherchant ni le profit ni la gloire humaine (II Corinth., II, 17): "Nous ne sommes pas comme plusieurs qui altèrent la parole de Dieu, mais nous la prêchons avec une entière sincérité, comme de la part de Dieu, en la présence de Dieu, et en Jésus-Christ."

## **II Timothée II, 16 à 20: Les hérésies**

SOMMAIRE, L'Apôtre recommande d'éviter la doctrine des hérétiques, à cause du mal dont ils sont cause. Il dit que les hérésies n'amèneront point la ruine de la foi, et pourquoi Dieu permet que quelques-uns tombent dans l'erreur.

**16. Fuyez les entretiens vains et profanes; car ils contribuent beaucoup à inspirer l'impiété;**

**17. Et les discours qu'y tiennent certaines gens sont comme une doctrine qui répand insensiblement sa corruption. De ce nombre sont Hyménée et Philète,**

**18. Qui se sont écartés de la vérité, en disant que la résurrection est déjà arrivée, et qui ont renversé la foi de quelques-uns.**

**19. Mais le fondement de Dieu demeure ferme, ayant pour sceau cette parole: Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui; et que quiconque invoque le nom du Seigneur s'éloigne de l'iniquité.**

**20. Or dans une grande maison il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais il y en a aussi de bois et de terre, et les**

**uns sont pour des usages honnêtes, les autres pour des usages honteux.**

Paul, dans ce qui précède, a instruit Timothée de la manière de résister en général aux infidèles; il indique ici, en particulier, à quoi il faut résister. C'est ce qu'il dit d'abord; ensuite il dit pourquoi (verset 16): "Car ils contribuent beaucoup à inspirer l'impiété; enfin il explique comment (verset 22): "Fuyez les vains désir",

**I° Il dit donc (verset 16): "Fuyez les entretiens vains et profanes,"** montrant qu'il y a deux choses à éviter, à savoir, les entretiens vains et les entretiens profanes, ce qui revient au même, ou peut être entendu diversement. *Profane* selon l'étymologie du mot, équivaut à *loin de la lumière*, c'est-à-dire éloigné du culte divin. Tels sont les enseignements des hérétiques; il faut les éviter. C'est pourquoi l'Apôtre dit: "Fuyez les entretiens profanes." On peut dire aussi que ces entretiens profanes sont ceux qui répugnent à la foi, et les entretiens vains, ceux qui tiennent de la fable (Psaume XI, 2): "Chacun ne dit que des choses vaines à son prochain."

**II° Quand il ajoute (verset 16): "Car ils contribuent beaucoup à inspirer l'impiété,"** il fait voir que ces entretiens sont à éviter. Il en donne deux raisons. La première est le mal qu'ils font; la seconde le profit qu'il y a à les éviter (verset 21): "Si quelqu'un donc se garde pur, etc." Sur la première partie, l'Apôtre explique **I.** comment ils nuisent en conduisant à la perte de la foi; **II.** il montre qu'ils ne peuvent détruire entièrement la foi (verset 17): "Mais le fondement de Dieu demeure stable, etc."

**I.** Dans la première subdivision, d'abord il donne une règle; en suite il y joint une similitude (verset 17): "Et les discours qu'y tiennent certains gens, etc.; s'enfin, un exemple (verset 47): "c De ce nombre sont Hyménée, etc."

**1°** Il dit donc: Il faut éviter ce qui met obstacle à la piété, qui est appelée le culte de Dieu. C'est pour cela que la doctrine de la foi est la doctrine de la piété; par la raison contraire l'impiété est la doctrine contre la foi. Aussi Paul dit (verset 16): "Car ils contribuent beaucoup à inspirer l'impiété," c'est-à-dire, ils conduisent à l'erreur, ou à une doctrine qui n'est pas vraie. Ce progrès dans le mal, de la part du méchant, c'est l'abus (ci-après, III, 3): "Les hommes méchants et les imposteurs se fortifient de plus en plus dans le mal, étant dans l'erreur et y faisant tomber les autres"

**2°** L'Apôtre apporte ensuite une similitude, qui les dépeint (verset 17): "Et les discours qu'ils y tiennent, etc." Car les hérétiques, à leur début, disent quelques vérités utiles, et lorsqu'on leur a prêté l'oreille, ils mêlent à leurs discours des poisons qui donnent la mort. Il dit donc (verset 17): "Et les discours qu'ils y tiennent sont comme une

gangrène qui répand insensiblement sa corruption" (Ecclésiastique XI, 34): "Une étincelle seule allume un grand feu, ainsi le trompeur multiplie les meurtre "

**3°** Lorsqu'il dit (verset 17): "De ce nombre sont Hyménée et Philète<sup>1</sup>," il cite un exemple, qui vient à son sujet. En effet, de son temps, ces deux hommes corrompaient la foi (I Timothée I, 6): "Quelques-uns s'en écartant (de la foi) se sont égarés en de vains discours." Il est dit de Philète, plus haut (II Timothée I, 15): "Vous savez que tous ceux qui sont en Asie se sont éloignés de moi; Philète et Hermogène sont de ce nombre;" d'Hyménée (I Timothée I, 20): "De ce nombre sont Hyménée, etc." L'Apôtre dit (verset 18): "Ils se sont écartés de la vérité," en disant que la résurrection est déjà arrivée (I Jean, II, 49): "Ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'étaient pas d'entre nous. C'est ce qui aggrave leur faute, car (II Pierre, II, 21): "Il leur eût été meilleur de n'avoir point connu la voie de la justice, que de retourner en arrière après l'avoir connue." Leur erreur consistait à dire que la résurrection était déjà arrivée. De cette première résurrection, il est dit (Matth., XXVII, 52): "Et plusieurs corps des saints, qui étaient dans le sommeil, ressuscitèrent." Les novateurs disaient qu'il n'y a point d'autre résurrection à attendre, et qu'elle avait eu lieu alors. On explique autrement et mieux, en disant que de même qu'il y a une double mort, il y aussi une double résurrection, à savoir, celle de l'âme et celle du corps. De la première il est dit dans l'Apocalypse (XX, 6): "Heureux et saint est celui qui a part à la première résurrection." Les novateurs disaient donc, que tout ce qu'on lit dans la sainte Ecriture, devait se rapporter à la résurrection des âmes, qui est déjà faite (Coloss., III, 1): "Si donc vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, recherchez ce qui est dans le ciel, etc." Or, cette erreur a cours encore aujourd'hui parmi les hérétiques, et par elle ils renversent la foi de quelques-uns. L'Apôtre dit donc avec justesse (verset 18): "Et ils ont renversé la foi de quelques-uns," parce qu'ils détruisent le fondement de la foi (Actes X, 10): "O homme plein de toute sorte de tromperies et de malice, enfant de Satan, ennemi de toute justice, ne cesserez-vous jamais de pervertir les voies droites du Seigneur? "

**II.** Quand il dit ensuite (verset 19): ""Mais le fondement de Dieu demeure ferme," Paul établit que la foi ne peut être totalement détruite par les hérésies; et d'abord que les doctrines hérétiques ne peuvent pas corrompre entièrement la foi de l'Eglise; ensuite il

---

<sup>1</sup>L'Apôtre exprime immédiatement quelle fut l'hérésie d'Hyménée et de Philète. Ce Philète vivait au premier siècle. Sans nier formellement la résurrection, il soutint qu'elle était déjà opérée, et qu'elle n'était que le passage de l'état, du péché à l'état de grâce. Il admettait que le Christ était ressuscité, mais il prétendait que les fidèles ne reprendraient point leurs corps et qu'ils ressusciteraient spirituellement par le baptême, qui nous fait renaître pour la vie nouvelle. Ainsi s'explique sur ce passage même le saint docteur. Hyménée fut converti par Paul en 65 de. J.-C. Il est inconnu.

explique pourquoi Dieu permet que quelques-uns tombent dans l'erreur (verset 20): "Or, dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, etc."

1° Il montre donc premièrement, la stabilité de la foi dans les élus; secondement, il en apporte la démonstration (verset 19): "Ayant pour secours cette parole, etc." Il dit donc (verset 18): "Ils renversent la foi de quelques-uns, (verset 19) mais le fondement de Dieu demeure ferme." Ces fondements sont ceux-là seulement à qui est donnée la grâce de demeurer inébranlables (Matthieu VII, 25): "La maison était fondée sur la pierre." Le fondement est "ferme," parce qu'il est immobile, c'est pourquoi il est dit auparavant (Matth., VII, 25): "Les fleuves se sont débordés et les vents ont soufflé, et ils sont venus fondre sus cette maison, et elle " point été renversée." 1. Or cette stabilité dépend premièrement, de la divine prédestination; en second lieu, de notre libre arbitre. L'Apôtre dit donc quant à la prédestination: "Ce fondement stable a pour sceau cette parole: le Seigneur connaît ceux qui sont à lui," c'est-à-dire, tel est le sceau de cette stabilité (Jean, III, 33): "Celui qui reçoit son témoignage atteste que Dieu est véritable." Telle est la première partie du sceau, c'est-à-dire celle qui est tirée de la prédestination divine, c'est que (verset 19): "Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui." En effet, telle est la marque de cette prédestination (Jean, X, 14): "Je connais mes brebis;" et (Jean, X, 16): "J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie;" (Matthieu VII, 23): "Je ne vous ai jamais connus." Du libre arbitre l'Apôtre dit (verset 46): "Que quiconque invoque le nom de Jésus-Christ, s'éloigne de l'iniquité; comme s'il disait: S'ils sont prédestinés de Dieu, ils seront sauvés par le libre arbitre, car celui qui au dernier terme n'adhère pas au péché, fait voir par là qu'il est prédestiné. Paul indique ici deux conditions obligatoires pour le salut. D'abord confesser la foi (verset 19): "Quiconque invoque le nom du Seigneur" (Rom., X, 10): "Il faut confesser la foi par ses paroles, afin d'obtenir le salut;" ensuite s'éloigner du péché (S Matth., VII, 21): "Tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront point dans le royaume des cieux." C'est pourquoi Paul dit (verset 19): "Doit s'éloigner de l'iniquité. (Isaïe LV, 7): "Que l'impie quitte sa voie, l'injuste ses pensées, et qu'il retourne au Seigneur." Que s'il dit: "Invoque le nom du Seigneur," il n'entend point que cette invocation soit seulement de bouche, mais qu'elle se fasse intérieurement par la foi et extérieurement par les oeuvres.

2° Quand l'Apôtre ajoute (verset 20): "Or, dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent," il explique pourquoi Dieu permet que quelques-uns se jettent dans l'erreur, bien qu'il aime également tous les hommes. Or ceci peut s'entendre de deux manières, en général ou en particulier, à l'égard

de tel ou tel. Si donc vous cherchez à savoir en particulier, pourquoi Dieu accorde le don de la persévérance à celui-ci, et non pas à cet autre, il n'y a point d'autre raison que la seule volonté de Dieu. N'essayez pas de savoir, dit Augustin, pourquoi Dieu attire celui-ci et n'attire point celui-là, ou vous vous égarerez. Que si vous demandez seulement d'une manière générale pour quoi il donne aux uns, et ne donne pas aux autres, vous en trouvez la raison dans l'Épître aux Romains (IX, 21): "Le potier n'a-t-il pas le pouvoir de faire de la même masse d'argile un vase, etc." C'est, en effet, la même raison que celle qui vient d'être donnée ici, bien que par d'autres exemples, car l'Apôtre ajoute dans ce même chapitre (verset 22) de l'Épître aux Romains: "Que si Dieu voulant montrer sa juste colère et faire connaître sa puissance, souffre avec une patience extrême les vases de colère préparés pour la perdition, afin de faire paraître les richesses de sa gloire sur des vases de miséricorde qu'il a préparés pour sa gloire, etc." En effet, toutes les oeuvres que Dieu a faites dans la nature et dans la grâce, sont faites pour manifester sa gloire (Ecclésiastique XLII, 16): "La gloire du Seigneur opère dans ses oeuvres." Il a fait aussi les diverses créatures, afin que la perfection de la divine volonté, qui ne peut être manifestée par l'une, le fût suffisamment par l'autre. Ainsi peut-on remarquer dans l'oeuvre d'un architecte que telle ou telle fenêtre est plus ornée que telle autre; si l'on demande pourquoi toute la maison n'est pas fenêtre, le bon sens répond que toute la maison serait imparfaite. Paul dit semblablement (I Corinth. XII, 17): "Si tout le corps était oeil, où serait l'ouïe? De même donc, suivant l'Épître, par rapport aux effets de la grâce, il a fallu que Dieu manifestât sa justice et sa miséricorde. S'il eût sauvé tous les hommes, il n'eût été que miséricordieux; s'il les eût tous condamnés, il n'eût été que juste. Dieu donc voulant montrer sa colère, c'est-à-dire sa justice, souffre, etc. Par une raison analogue, on explique l'ordonnance de l'Eglise qui devait être parfaite, et qui n'eût point été telle, s'il n'y avait eu en elle de la diversité. Cette diversité en elle, est triple, à savoir, celle des bons et des méchants; celle des bons et de ceux qui sont meilleurs; celle de ceux qui sont meilleurs et de ceux qui sont pires. L'Apôtre assignant cette diversité, dit donc (verset 20): "Or, dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois et de terre," c'est-à-dire dans l'Eglise (Baruch, III, 24): "O Israël, que la maison du Seigneur est grande ! Et combien est étendu le lieu qu'il possède !" "Il n'y a pas seulement des vases d'or, etc." L'Apôtre distingue les vases d'or et d'argent des vases de terre, les vases d'argent des vases d'or et les vases de terre des vases de bois. Dans le premier membre de phrase, Paul fait entrevoir la comparaison entre les bons et les méchants; dans le second, celle des bons et des parfaits; dans le troisième, celle des parfaits et des pires, car les vases d'or et d'argent représentent les bons, mais les vases d'or représentent ceux qui sont meilleurs, et les vases d'argent les moins bons. De même, les vases de bois et de terre figurent les méchants, mais les vases de terre figurent ceux qui sont pires, et les vases de bois ceux qui sont moins mauvais. Saint Paul indique ensuite la

diversité par rapport à l'usage; il montre que les bons sont réservés à l'honneur, c'est-à-dire à un usage honorable, et les mauvais, vases de terre et de bois, sont réservés à l'ignominie, c'est-à-dire, à un usage peu honorable. C'est ainsi que parmi les hommes, quelques-uns, à savoir, les saints, sont comme des vases précieux (Ecclésiastique, I, 10): "Comme un vase d'or massif, orné de toutes sortes de pierres précieuses;" (Actes IX, 15): "Cet homme est pour moi un vase d'élection, afin de porter mon nom, etc.;" quelques autres, comme des vases inutiles, à savoir, les méchants (Isaïe, XXXII, 7): "Les armes du trompeur sont pleines de malice;" (Ecclésiastique, XXI, 17): "Le coeur de l'insensé est comme un vase rompu." Les premiers sont des vases d'honneur, auxquels est due la vie éternelle (Rom., II, 6): "Il rendra à chacun selon ses oeuvres, la vie éternelle à ceux qui, par leur patience dans les bonnes oeuvres, cherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité." Les seconds sont des vases d'ignominie (I Rois, II, 30): "Ceux qui me méprisent, tomberont dans le mépris." Cette diversité que nous venons d'expliquer peut encore s'appliquer aux divers ministères de l'Eglise: ainsi les vases d'or sont les supérieurs; les vases d'argent, de bois et de terre indiquent ceux qui occupent les rangs inférieurs, dans lesquels il y a certains degrés. Ce qu'ajoute Paul (verset 20): "Les uns sont pour des usages honnêtes, les autres pour des usages qui ne sont pas tels," ne doit pas s'entendre dans ce sens que les vases d'or et d'argent soient tous réservés à l'honneur, et tous les vases de terre à l'ignominie; car dans tout état il y aura des élus et des damnés.

## **II Timothée II, 21 à 26 et dernier: Les discours profanes**

SOMMAIRE. - L'Apôtre enseigne qu'il faut éviter les discours profanes, à raison des mauvais fruits qui en proviennent. Il indique à Timothée ce qu'il doit suivre.

**21. Si quelqu'un donc se garde pur de ces choses, il sera un vase d'honneur, sanctifié et propre au service du Seigneur, préparé pour toutes sortes de bonnes oeuvres.**

**22. Fuyez les désirs des jeunes gens, et suivez la justice, la foi, la charité et la paix avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un coeur pur.**

**23. Quant aux questions impertinentes et inutiles, évitez-les, sachant qu'elles sont une source de contestations.**

**24. Or il ne faut pas que le serviteur du Seigneur s'amuse à contester; mais il doit être modelé envers tout le monde, capable d'instruire, patient:**

**25. il doit reprendre avec douceur ceux qui résistent à la vérité, dans l'espérance que Dieu pourra leur donner un jour l'esprit de pénitence, pour la leur faire connaître,**

**26. Et qu'ainsi revenant de leur égarement, ils sortiront des pièges du diable, qui les tient captifs pour en faire ce qu'il lui plait.**

**I° Après voir établi plus haut qu'il faut éviter les entretiens profanes,** par une raison prise du mal qu'ils peuvent faire, Paul apporte une seconde preuve, prise de l'avantage qu'on trouve à les fuir. Et d'abord il expose la nécessité de les éviter; ensuite l'avantage qu'on y trouve (verset 21): "Il sera comme un vase d'honneur, etc."

**I.** Appelant donc se purifier le soin d'éviter ces sortes de discours, il dit (verset 21): "Si quelqu'un s'est gardé pur de ces entretiens," parce qu'on se souille à leur contact (Ecclésiastique XIII, 1): "Celui qui touche de la poix en sera gâté," et qu'on doit par conséquent les fuir (II Corinth., VI, 11): "Sortez du milieu de ces personnes, dit le Seigneur, séparez-vous d'eux et ne touchez point à ce qui est impur." "Celui-là sera donc, etc."

**II.** L'avantage qu'on trouve à fuir est de quatre sorte Le premier dans l'ordre de la gloire (verset 21): "Car il sera comme un vase d'honneur," parce que s'il se souille au contact des autres, il de viendra un vase d'ignominie; s'il se garde pur, un vase d'honneur (Psaume CXXXVIII, 17): "Vous avez honoré sans mesure, ô mon Dieu, ceux qui sont vos amis, etc.;" Prov., XXV, 4): "Otez la rouille de l'argent, et il s'en formera un vase très pur." Les autres effets appartiennent à la gloire. Le premier est la sanctification de l'homme; le second, sa direction légitime par la rectitude de l'intention; le troisième, par l'accomplissement des œuvres. Du premier de ces effets, l'Apôtre dit (verset 21): "Un vase sanctifié" (I Corinth., VI, 11): "Vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés." Du second (verset 21): "Propre au service du Seigneur." Dieu aurait-il donc besoin de notre service? Nullement (Psaume XV, 1): "J'ai dit au Seigneur: vous êtes mon Dieu, et vous n'avez aucun besoin de mes biens." Paul dit: "Propre au service du Seigneur," parce que ce qu'il y a d'utilité en lui doit être employé à la gloire du Seigneur (Actes IX, 15): "Je l'ai choisi pour porter mon nom devant les Gentils, devant les rois et devant les enfants d'Israël." Du troisième (verset 24): "Préparé pour toutes sortes de bonnes oeuvres" (Psaume CXVIII, 60): "Je suis prêt, Seigneur, et je ne suis pas troublé." L'Apôtre dit: "Pour toutes sortes de bonnes oeuvres, parce que les préceptes affirmatifs n'obligent pas toujours. Par conséquent il faut être prêt, afin de pratiquer les bonnes oeuvres, quand cela devient nécessaire.

**II° Quand Paul ajoute (verset 2): "Fuyez donc les désirs des jeunes gens,"** il explique quelles sont les choses profanes qu'il faut



éviter. Il en spécifie deux: la première, c'est la mauvaise vie; la seconde, la mauvaise doctrine (verset 23): "Quant aux questions impertinentes et inutiles, etc.

**I.** Sur la première partie, il établit ce qu'il faut éviter; ensuite ce qu'il faut imiter (verset 22): "Suivez la justice, etc."

**1°** Il dit donc: Vous devez éviter ce que j'ai signalé, afin d'être un vase sanctifié." "Fuyez donc les désirs des jeunes gens." Remarquez que l'apôtre parle ainsi, parce que Timothée était jeune encore. Ces désirs qu'il réprovoque sont les désirs des vanités extérieures et des voluptés charnelles, car il est dans la nature des jeunes gens de se laisser aller à de semblables désirs (Ecclésiastique, X, 10): "La jeunesse et le plaisir ne sont que vanité." Il y a à cela une double raison: la première, que les jeunes gens n'ont pas d'expérience; la seconde, que ces sortes de délectations sont comme une sorte de médicament à l'endroit de la peine. Or, la nature est en travail dans les jeunes gens, voilà pourquoi ils recherchent ces délectations sensuelles.

**2°** Quand il dit (verset 22): "Suivez plutôt la justice, la foi, la chasteté et la paix," Paul indique les vertus qu'il faut pratiquer. Or, ces vertus sont au nombre de quatre. La première règle nos rapports envers ceux qui sont au-dessus de nous, c'est la justice, dont les puissants sont les gardiens (Proverbes 8): "Le roi, qui est assis sur son trône pour rendre la justice, dissipe le mal par son seul regard." La seconde règle nos rapports avec Dieu, c'est la foi, sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu." (Hébr., X, 6). La troisième est l'espérance; la quatrième nous met en rapport avec le prochain quelqu'il soit, c'est la charité, qui s'étend jusqu'à nos ennemis, puis la paix (I Cor., XIII, 2): "Quand j'aurais toute la foi, jusqu'à transporter des montagnes, si je n'avais point la charité, je ne serais rien." De la charité naît la joie, et la paix produit avec l'ordre la concorde. Ce que l'Apôtre ajoute (verset 22): "Avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un coeur pur," peut s'expliquer d'abord en le rattachant à ce qui précède immédiatement, comme s'il disait: "Ayez la paix avec ceux, etc." Ce qu'il dit "d'un coeur pur," signifie que la louange ne peut être agréable qu'autant, etc.

Toutefois, puisque Paul dit (Hébr., XII, 14): "Tachez d'avoir la paix avec tout le monde, etc." comment dit-il ici: "Avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un coeur pur?" Il faut répondre qu'autant qu'il est en nous, nous devons avoir la paix avec tout le monde, mais la paix ne peut exister entre les bons et les méchants, car la paix suppose la concorde, qui ne peut subsister avec les méchants. On peut encore dire: "Avec ceux, etc.", en rapportant ces paroles à tout ce qui a été dit auparavant. Comme si l'Apôtre disait: Pratiquez la

justice, la paix et les autres vertus, comme le font "ceux qui invoquent, etc."

**II.** "Quant aux questions impertinentes et inutiles, évitez-les." (verset 23). L'Apôtre exhorte ici à se préserver de la mauvaise doctrine. Et d'abord il enseigne ce qu'il faut éviter; ensuite ce qu'il faut pratiquer (verset 24) " Le serviteur de Dieu doit être modéré envers tout le monde."

**1°** Sur le premier de ces points, Paul donne d'abord une règle; ensuite il en apporte la raison (verset 23): "Sachant qu'elles sont une source de contestations." **1.** Les questions impertinentes sont à éviter, quant à leur matière, parce qu'elles portent sur des choses vaines, à savoir, sur des choses opposées à la sagesse, c'est-à-dire, qui sont contre la divine sagesse, on ne doit donc pas soulever de semblables questions, mais résister si on les propose (Jérémie, X, 14): "La science de tous ces hommes les rend des insensés." L'Apôtre ajoute "Inutiles," quant à la manière de les traiter, parce qu'elles excitent ce bruit; ou "sans règle" sous le rapport de ce qu'on met en doute, par exemple, si l'on fait passer pour incertain ce que toute l'Eglise croit (Job, XXXIV, 35): "Car pour Job il a parlé inconsidérément, et la sagesse ne paraît point dans ses discours. **2.** On ne doit aimer les discussions qu'autant qu'elles conduisent à la vérité, par la raison qu'il faut que tous aient les mêmes sentiments. Or, les questions impertinentes ne conduisent pas à la vérité," elles engendrent les disputes, qu'il faut éviter (Isaïe, LVIII, 4): "Vous jeûnez pour soulever des disputes et des contestations, etc." C'est ce qui fait dire à Paul (verset 24): "Or il ne faut pas que le serviteur du Seigneur," c'est-à-dire celui qui se consacre à son service, "s'amuse à contester." (1 Timoth., III, 3): "Qu'il soit éloigné des contestations."

**2°** A ces mots (verset 24): "Mais il doit être modéré envers tout le monde, etc.," l'Apôtre indique ce qu'il faut suivre. Et d'abord il donne une règle, ensuite il en apporte la raison (verset 25): "Dans l'espérance que Dieu pourra leur donner un jour, etc." **1.** La première partie se subdivise. Paul donne d'abord comme une sorte de règle générale pour tous; ensuite certaines règles particulières, nécessaires pour que (verset 24): "Qu'il soit susceptible de recevoir un avis, etc." A) Ce que doit généralement avoir celui qui veut discuter, c'est la douceur. (Ps. XXIV, 9): "Il enseignera ses voies à ceux qui sont doux." La mansuétude, en effet, est une vertu qui dompte la colère, cause de perturbation pour le jugement de la raison, nécessaire dans la discussion et l'appréciation de la vérité (Matth., XI, 29): "Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur." B) Ce qu'il doit avoir en particulier, c'est à l'égard des supérieurs, sa soumission; à l'égard des persécuteurs, la patience; à l'égard

des faux docteurs, la fermeté pour corriger. A) De la première de ces vertus, l'Apôtre dit (verset 24): "Docile," c'est-à-dire tout prêt à recevoir des avis, de quelque part que ce soit. C'est là la sagesse céleste (Jacq., III, 11): "La sagesse qui vient d'en haut est premièrement chaste, puis amie de la paix, modérée, équitable, docile, etc." B) De la seconde (verset 24): "Patient." (Psaume XCI, 15): "Ils seront remplis de patience pour annoncer que le Seigneur notre Dieu est rempli d'équité;" (Proverbes XIX, 11): "La science d'un homme se connaît par la patience." C) De la troisième (verset 25): "Il doit reprendre avec douceur ceux qui résistent à la vérité," parce que la correction doit avoir sa modestie (Galates, VI, 4): "Vous autres qui êtes spirituels ayez soin de relever celui qui tombe, en y mettant l'esprit de douceur, chacun de vous faisant réflexion sur soi-même, etc." 2. Quand Paul dit ensuite (verset 25): "Dans l'espérance que Dieu pourra un jour leur donner, etc.," il apporte la raison pour laquelle on doit éviter ceux qui répandent la mauvaise doctrine. Il répond à une sorte de question tacite, car on pouvait dire: Ces docteurs de mensonge résistent à la vérité; il y a donc nécessité urgente de les corriger. Je réponds, dit l'Apôtre, que Dieu le Père peut les ramener à la pénitence, et c'est à cela que doivent tendre tous les efforts du juste. D'abord il met en avant la pénitence, enfin la nécessité de la pénitence. A) Il dit donc (verset 25): "De peur qu'un jour," c'est-à-dire dans l'espérance qu'un jour," Dieu pourra leur donner la pénitence," parce que résistant par orgueil, il paraît difficile que cette pénitence leur soit donnée, Ici se trouve réfutée l'erreur de Pélagé I, qui prétend que les dons à savoir, la connaissance de la vérité et l'affranchissement de la puissance du démon. Du premier, l'Apôtre dit (verset 25): "Pour leur faire connaître la vérité," parce que si c'est la malice qui fait résister à la vérité, la malice elle-même aveugle ceux qui résistent; et quand la malice est enlevée, ils connaissent la vérité." (Jean, VIII, 31): "Si vous demeurez fermes dans ma parole, vous serez véritablement mes disciples, et vous connaîtrez la vérité." Du second (verset 26): "Et revenant de leur égarement, ils sortirent des pièges du diable," c'est-à-dire, des occasions d'erreur du côté de l'intelligence, comme sont les vaines imaginations, et du côté des sentiments, comme sont l'envie, l'orgueil, et d'autres vices de ce genre. C) Mais la nécessité de la pénitence est grande, car s'ils ne l'obtiennent, le diable garde la domination sur eux. C'est pour quoi Paul dit (verset 26): "Qui les tient captifs pour en faire ce qui lui plaît," car (Jean, VIII, 34): "Quiconque commet le péché est esclave du péché." L'Apôtre dit: "A sa volonté," c'est-à-dire qu'il fait suivre l'homme; ou bien encore pour qu'il fasse de l'homme à sa volonté.

On dit le démon ne précipite pas l'homme en enfer aussitôt qu'il le voudrait. Il faut répondre que le démon ne prend qu'autant que Dieu le lui permet, mais il est difficile de lui enlever ce qu'il tient (Isaïe XLIX, 24): "Ravira-t-on au géant sa proie, et au fort ses captifs?"

## CHAPITRE III.

### II Timothée III, 1 à 5: Les périls des derniers temps

SOMMAIRE. - Paul prédit les périls qui surviendront dans les derniers temps, à cause de l'abondance de la malice et de l'amour de soi chez les hommes.

- 1. Or, sachez que dans les derniers jours il viendra des temps fâcheux;**
- 2. Car il y aura des hommes pleins d'amour d'eux-mêmes, avares, glorieux, superbes, médisants, désobéissants à leurs pères et à leurs mères, ingrats, impies,**
- 3. Sans affection, ennemis de la paix, calomniateurs, intempérants, inhumains, sans aménité,**
- 4. Traîtres, insolents, enflés d'orgueil et plus amateurs de la volupté que de Dieu,**
- 5. Qui auront une apparence de piété, mais qui en ruineront la vérité et l'esprit.**

L'Apôtre, après avoir instruit Timothée de la manière de résister et aux tribulations et aux dangers du moment présent, lui apprend ici à lutter avec courage contre les périls à venir. Et d'abord il prédit ces dangers futurs; ensuite il fait sentir à son disciple qu'il est capable de résister (verset 10): "Quant à vous, vous savez quelle est ma doctrine, etc.;" enfin il lui indique comment il doit résister (IV, 4): "Je vous conjure devant Dieu, et devant Jésus-Christ, etc." Sur le premier de ces points, il prédit premièrement les périls de ces derniers temps; secondement, il explique comment les vices de ces temps, sont à éviter dès maintenant (verset 5): "Fuyez donc ces personnes." La première partie se subdivise encore, car l'Apôtre prédit **I°** que des dangers surviendront dans les derniers temps; **II°** il dit quelle est la cause de ces dangers (verset 2): "Car il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes, etc.

**I° Il dit donc: "Je vous ai recommandé d'éviter les entretiens vains et profanes, etc.;"** or non seulement il faut fuir actuellement ces entretiens, mais il reste encore, dans l'avenir, d'autres dangers à éviter. Ces temps sont appelés " les derniers," parce qu'ils sont

proches du dernier jour (Jean, VI, 10): "Je le ressusciterai au dernier jour;" (Genèse XLIX, 1: "Assemblez-vous tous, afin que je vous annonce ce qui doit vous arriver dans les derniers temps." L'Apôtre ajoute (verset 11): "Sachez que dans ces temps il viendra des jours fâcheux pour le salut" (Matth., XXIV, 9): "Vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom."

**II° La cause de ces maux sera l'abondance de l'iniquité** (Mat., XXIV, 12): "Et parce que l'iniquité sera venue à son comble, la charité de plusieurs se refroidira," car alors la foi et la charité ou seront affaiblies, ou totalement détruites. Plus, en effet, une chose s'éloigne de son principe, plus elle va défaillant. Dans ces temps donc la foi et la charité s'affaibliront davantage parce qu'elles seront plus éloignées de Jésus-Christ (Luc XVIII, 8): "Pensez-vous que le Fils de l'homme, lorsqu'il viendra, trouve de la foi sur la terre? Paul indique donc à ce sujet d'abord la racine de l'iniquité; ensuite ses différentes espèces.

**I.** La racine de toute iniquité, c'est l'amour de soi, car les deux amours font les deux cités. Nous répondons: il y a dans l'homme deux natures, la nature raisonnable et la nature corporelle. Quant à la nature intellectuelle ou raisonnable, qui est appelée l'homme intérieur (II Cor., IV, 16), l'homme doit s'aimer plus qu'il n'aime les autres, quels qu'ils soient, car ce serait folie de vouloir pécher, afin de retirer les autres du péché. Mais quant à l'homme extérieur, il est louable d'aimer les autres plus que soi-même. Ceux-là donc qui s'aiment seulement ainsi, sont dignes de blâme (Philipp., II, 21): "Tous cherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ."

**II.** De cette racine sortent les différentes espèces d'iniquité; c'est pourquoi Paul dit (verset 2): "Avides, glorieux, etc." Ici il indique premièrement les péchés qui consistent dans l'abus des biens extérieurs; secondement, ceux qui appartiennent au désordre de l'homme par rapport aux autres (verset 2): "Blasphémateurs, etc.;" enfin ceux qui le concernent lui-même (verset 3): "Intempérants, etc."

**1°** Il y a, par rapport aux choses extérieures, d'abord l'abondance des richesses, et secondement, l'excellence des biens. **1.** De la première, l'Apôtre dit (verset 2): "Avides." Il met au premier rang la cupidité, parce qu'elle est la racine de tous les maux; ou bien encore, parce qu'elle se rapproche de l'amour de soi, en ce qui touche les biens extérieurs. **2.** De la seconde, il dit (verset 2): "Glorieux." La vaine gloire est une des quatre espèces d'orgueil. La première, quand on s'attribue ce qu'on n'a pas; la seconde, quand on s'attribue à soi-même, comme l'ayant de soi, ce que l'on tient d'un autre (I Corinth., IV, 7): "Qu'avez-vous que vous n'avez point reçu?" **3.** La troisième, quand ce qu'on a reçu d'un autre, on l'attribue à soi-même, comme venant de ses propres mérites (Luc,

XVIII, 12): "Je jeûne deux fois la semaine, etc.;" **4.** La quatrième, enfin, quand on veut se singulariser et paraître au-dessus des autres, c'est là la vaine gloire (Psaume CXXX, 1): "Seigneur, mon coeur ne s'est point enflé d'orgueil, et mes yeux ne se sont point élevés." Ceux que Paul appelle (verset 2): "Superbes," sont compris dans les autres espèces d'orgueil (Jacques IV, 6): "Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles."

**2°** L'Apôtre énumère ensuite les vices qui se rapportent aux autres. Et d'abord à l'égard des supérieurs; en second lieu, des égaux (verset 2): "Impies." **1.** Il y a trois ordres de supérieurs, Dieu d'abord. De ce qui est contre lui Paul dit (verset 2): "Blasphémateurs" (Isaïe, I, 4): "Ils ont abandonné le Seigneur, ils ont blasphémé le saint d'Israël ils sont retournés en arrière." Ensuite les parents; quant à eux, l'Apôtre ajoute (verset 2): "Désobéissants à leurs parents" (I Rois, XV, 23): "C'est une espèce de pacte infernal de ne vouloir pas se soumettre, et ne pas obéir, c'est le crime de l'idolâtrie;" (Proverbes XXX, 47): "Que l'oeil qui insulte à son frère, et qui méprise l'enfantement de sa mère, soit arraché par les corbeaux du torrent, et qu'il soit dévoré par les enfants de l'aigle." Enfin, les bienfaiteurs, en tant que tels. A leur égard, l'Apôtre dit (verset 2): "Ingrats" (Psaume XXXVII, 21): "Ceux qui me rendent des maux, pour les biens qu'ils ont reçus de moi;" (Coloss., III, 15): "Soyez reconnaissants;" (Sagesse XVI, 29): "L'espérance de l'ingrat se fondra comme la glace de l'hiver; et elle s'écoulera comme une eau inutile." **2.** Ensuite Paul énumère les vices qui se rapportent aux égaux et au prochain. Ils sont au nombre de trois. Le premier se rapporte aux oeuvres (verset 2): "Scélérats," c'est-à-dire qui commettent des crimes graves à l'égard du prochain (Isaïe, I, 4): "Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquités, à la race corrompue, aux enfants scélérats, etc." Le second se rapporte aux affections (verset 3): "Dénaturés," c'est-à-dire "sans l'affection de la charité, ennemis de la paix." Le troisième regarde les paroles (verset 3): "Calomniateurs" (Lévit., XIX, 46): "Vous ne serez point parmi votre peuple ni un calomniateur ni un médisant secret."

**3°** L'Apôtre, enfin, désigne trois autres vices qui se rapportent au pécheur même. Premièrement, à la corruption de l'appétit concupiscible; secondement, à l'irascible; troisièmement, à la nature raisonnable. **1.** Quant au premier, Paul dit (verset 3): "Incontinents." On appelle incontinent celui qui ne se maintient pas dans son bon propos, à cause des mauvaises convoitises (Ecclésiastique, XXIV, 20): "Tout le prix de l'or n'est pas digne d'une âme véritablement chaste. **2.** De l'appétit irascible, il dit avec justesse (verset 3): "Inhumains," c'est-à-dire, sans douceur, car la mansuétude tempère les mouvements de la colère

(Matthieu XI, 29): "Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur;" (Psaume XXIV, 9): "Il enseignera ses voies à ceux qui sont doux." L'Apôtre joint ici un autre vice qui appartient aux effets de l'appétit irascible, à savoir, le manque de bonté, ce qui lui fait dire (verset 3): "Sans affection." Il est, en effet, dans la nature des choses que celui des contraires qui domine, chasse l'autre (Eph., IV, 32): "Soyez bons les uns envers les autres" **3**. Paul en vient aux vices qui appartiennent à la corruption de la nature raisonnable. Or, ici la puissance reçoit sa perfection de la prudence, et à la prudence s'oppose, soit l'abus de cette vertu elle-même, soit son absence. L'Apôtre signale l'un et l'autre. A) Du premier il dit (verset 4): "Traîtres." A la prudence, en effet, appartient la sagacité, dont quelques-uns abusent pour le mal. Ceux-là sont les traîtres (Proverbes XI, 13): "Celui qui marche avec la ruse, révélera les secrets." Ensuite la fermeté dont quelques-uns abusent aussi en se conduisant insolemment dans le mal. De là cette parole (verset 4): "Insolents" (Proverbes XII, 5): "Ne vous appuyez point sur votre prudence." B) Paul énumère ensuite les vices occasionnés par le manque de prudence. a) Il indique d'abord la cause même du manque de prudence (verset 4): "Enflés d'orgueil." En effet, les superbes s'enflent dans leurs actions, parce qu'ils ne mesurent point leurs forces, et c'est par cela même qu'ils n'arrivent pas (Prov., XI, 1): "Où sera l'orgueil, là sera la confusion; mais où est l'humilité, là est pareillement la sagesse." En second lieu, il indique l'effet du manque de prudence, c'est de préférer les biens du temps aux biens de l'éternité, ce qui lui fait dire (verset 4): "Et plus amateurs de la volupté que de Dieu" (Isaïe XIII, 22): "Les sirènes habiteront dans ces palais de délice."

Est-ce donc la même chose qu'être incontinent et amateur de la volupté? Nous répondons qu'il y a de la différence, car à proprement parler, l'incontinent est celui qui a bien l'espérance de fuir, mais qui est vaincu par la volupté. Dans le sens propre, l'amateur de la volupté est un intempérant, chez lequel l'appréciation des choses est corrompue. b) L'Apôtre place à la suite la dissimulation, en disant (verset 5): "Qui auront une apparence de piété" (II Corinth., XI, 13) "Des ouvriers trompeurs." (verset 5): "mais qui en renieront la vertu et l'esprit," c'est-à-dire la vérité de la piété. Ce mot "vertu" peut ici présenter un double sens. D'abord l'efficacité même de la piété, c'est-à-dire sa vertu, ce qui fait dire à Paul: "Ruinant" c'est-à-dire n'ayant plus la vérité de la piété (Tite I, 16): "Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renoncent par leurs oeuvres." Ensuite, on appelle vertu d'une chose ce dont la chose tout entière dépend. Or, toute la vertu de la piété dépend de la charité. Voilà pourquoi l'Apôtre dit: "Ruinant la vertu de la piété," c'est-à-dire la charité.

## II Timothée III, 5 à 11: fuir les mauvaises fréquentations

SOMMAIRE. - L'Apôtre recommande d'éviter ceux en qui fourmillent les vices qu'il vient d'énumérer. Il fait connaître en eux plusieurs autres vices, contre lesquels il fortifie Timothée, en lui enseignant plusieurs vertus.

**5. Fuir donc ces personnes.**

**6. Car de ce nombre sont ceux qui s'introduisent dans les maisons, et qui traînent après eux, comme captives, des femmes chargées de péchés et possédées de diverses passions;**

**7. Lesquelles apprennent toujours et n'arrivent jamais jusqu'à la connaissance de la vérité.**

**8. Mais comme Jannés et Mambres résistèrent à Moïse, ceux-ci de même résistent à la vérité. Ce sont des hommes corrompus dans l'esprit, et pervertis dans la foi.**

**9. Mais le progrès qu'ils feront aura ses bornes, car leur folie sera connue de tout le monde, comme le fut alors celle des magiciens.**

**10. Quant à vous, vous savez quelle est ma doctrine, quelle est ma foi, ma longanimité, ma charité, ma patience;**

**11. Quelles ont été les persécutions et les afflictions qui me sont arrivées, comme celles d'Antioche, d'Icône et de Listre; combien grandes ont été ces persécutions que j'ai souffertes, et comment le Seigneur m'a tiré de toutes.**

**I° Paul a décrit plus haut les périls des derniers temps**, et en a assigné la cause, il recommande ici d'éviter aussi ces périls, même dans le temps présent. **I.** Il recommande donc de s'en garder; **II.** il signale ceux dans lesquels, au temps présent, on reconnaît les désordres qu'il a marqués (verset 6): "Car de ce nombre sont ceux, etc."

**I.** Il dit donc: Dans les derniers temps, il y aura des hommes pervers, mais ne croyez pas pour cela, que vous soyez en sûreté dans le moment présent. Dès maintenant (verset 5): "évités-les, et ceux qui sont tels, de peur que vous ne vous laissiez entraîner à des erreurs semblables" (Tite III, 10): "Fuyez celui qui est hérétique, après l'avoir repris une ou deux fois." Et bien qu'il faille éviter les gens pervers en certains points, cela ne va pas jusqu'à leur refuser l'exhortation.

**II.** Il montre donc qu'il y en a de tels, et fait connaître premièrement le mal qu'ils font; secondement, celui qu'ils se font à eux-mêmes (verset 8): "Ils sont pervertis dans la foi;"



troisièmement l'obstacle qui les arrête (verset 9): "Mais le progrès qu'ils feront aura ses bornes."

1° Sur le premier de ces points, l'Apôtre explique d'abord les obstacles qu'ils suscitent aux inférieurs; ensuite ceux qu'ils préparent aux chefs spirituels (verset 8): "Car comme Jannès et Mambres, etc." 1. La première partie se subdivise. Paul fait connaître premièrement, leur imprudence; secondement, leur astuce (verset 6): "Et ils traînent captives à leur suite des femmes chargées de péchés, etc." A) De la première il dit (verset 5): "Évitez-les donc," ceux qui sont tels (verset 6): "Car parmi eux," c'est-à-dire de ce nombre, "il y en a" (I Jean, II, 18): "Il y a dès maintenant même, plusieurs antéchrist, etc." Il ne faut point entendre qu'ils ont été de ceux-là, mais "qu'ils sont" à savoir, scélérats et ingrats, car les pécheurs déjà convertis ne doivent plus être appelés pécheurs (Psaume XV, 4): "Je ne me souviendrai pas seulement de leurs noms pour les prononcer de mes lèvres." Quand Paul dit ensuite (verset 6): "Qui s'introduisent dans les maisons," il fait connaître leur malice. On peut entendre à la lettre, qu'ils s'ingéraient sans raison, et couraient de tous côtés pour leurs intérêts, contre ce qui est dit au livre de l'Écclésiastique (XXI, 25): "L'insensé met facilement le pied dans la maison de son voisin, etc." Cependant il ne ressort pas de ceci une défense de visiter dans leurs maisons les affligés (Jacques 1, 27): "La religion et la piété pure et sans tache aux yeux de Dieu notre Père consiste à visiter les veuves et les orphelins dans leur affliction." Ou bien encore on peut entendre dans un sens métaphysique: "Les maisons," c'est-à-dire la conscience (Sag., VIII, 16): "Entrant clans ma maison, je trouverai mon repos avec elle, etc." Ceux-là donc pénètrent dans les maisons, qui veulent connaître les secrets de la conscience, d'une manière astucieuse, afin de tromper d'autres personnes (Eccli, XIII, 14): "Il vous tentera en vous faisant beaucoup parler et en souriant, il vous demandera ce que vous devez tenir secret." Ceux-là cependant qui sont chargés du soin de leurs frères peuvent licitement s'enquérir de l'état de leur conscience (Proverbes XXVII, 23): "Examinez avec soin l'état de vos brebis et considérez vos troupeaux." B) A ces mots (verset 6): "Et ils traînent après eux captives des femmes, etc." Paul révèle deux astuce A) Et d'abord il fait ressortir leur malice, en ce qu'ils détournent de la liberté et de l'état de grâce (Jacques I, 25): "Celui qui considère exactement la loi parfaite de la liberté, et y demeure parfaitement attaché, etc.," et conduisent à l'état de servitude, qui est l'état du péché (Psaume CXXV, 1): "Lorsque le Seigneur a fait revenir ceux de Sion qui étaient captifs, etc." Car cet état mérite bien le nom de captivité (Isaïe, V, 13): "Si mon peuple " été emmené captif, c'est qu'il n'a point eu d'intelligence, etc." B) Secondement, l'Apôtre fait connaître sur quelles personnes

ils exercent leur malice. Il les dépeint d'abord par la fragilité de leur sexe; ensuite par la malignité de leur vie; enfin par la frivolité de leurs affections et leur défaut de discernement. De la première de ces marques, il dit (verset 6): "Des femmelettes," qui ont peu de discernement, et sont du sexe le plus fragile. Il dit: "Des femmelettes," parce que les femmes mieux placées ont quelques personnes qui les conseillent et ainsi ne peuvent être séduites; mais celles-ci sont privées de ce secours (Matth., XX, 14): "Malheur à vous, qui dévorez les maisons des veuves;" (Matth I, 34): "Ils emmenèrent des femmes captives." De la seconde: "Chargées de péchés." Le péché est un fardeau, parce qu'il ne laisse ni marcher librement, ni se tenir droit ou debout, car il fait courber la tête (Psaume XXXVII, 5): "Mes iniquités se sont appesanties sur moi, comme un fardeau insupportable." Voilà pourquoi ils les choisissent pour les tromper, c'est que le péché prépare les voies à la séduction. De plus, parce qu'elles sont mauvaises, elles craignent de résister, de peur d'être perdues. De la troisième il dit (verset 6): "Et possédées de diverses passions," c'est-à-dire elles sont toutes disposées à être séduites, par suite des passions diverses, qui sont en elles (Jacques I, 8): "L'homme qui a l'esprit partagé est inconstant dans toutes ses voies." Aussi la première femme fut-elle séduite parce qu'elle ne s'en tint pas avec fermeté à la parole du Seigneur, et qu'elle répondit: "De peur que nous ne fussions en danger de mort." (Ecclésiastique, IX, 3): "Ne regardez point la femme volage dans ses désirs." De la quatrième enfin (verset 7): "Lesquelles apprennent toujours et n'arrivent jamais à la connaissance de la vérité." La curiosité se fatigue à chercher des choses nouvelles; elle ne veut pas s'arrêter dans les routes battues. C'est ce qui fait dire à Paul: "Lesquelles apprennent toujours " (Proverbes IX, 13): "La femme insensée, querelleuse, pleine d'attraits et de séductions et qui ne sait rien du tout, etc. Cependant ces paroles: "Apprenant sans cesse," peuvent aussi se rapporter à ceux qui pénètrent dans les maisons.

2. Quand l'Apôtre ajoute (verset 8): "Car comme Jannès et Mambres résistèrent à Moïse, etc.," il montre le dommage que ces hommes pervers causent aux supérieurs spirituels, et la nécessité de résister à leur doctrine. Il prend dans l'Exode l'exemple des magiciens de Pharaon qui résistèrent à Moïse, car dès le commencement du monde, il y a eu lutte entre l'erreur et la vérité (II Pierre, II, 1): "Or, comme il y a eu de faux prophètes parmi le peuple ancien, il y aura parmi vous de faux docteurs qui introduiront de pernicieuses hérésies. Cependant dans l'Exode ces magiciens ne sont point nommés; Paul les nomme ici. Peut-être avait-il appris leurs noms par la tradition juive. (V.8): "De même ceux-ci résistent à la vérité," à savoir, à celle que nous annonçons (Job, XXIV, 13): "Ils ont été rebelles à la

lumière; ils n'ont point connu les voies de Dieu;" (Actes, VII, 51): "Vous résistez toujours à l'Esprit-Saint.

2° Quand il dit ensuite (verset 8): "Ce sont des hommes corrompus dans l'esprit et pervertis dans la foi," Paul fait voir ce qu'ils ont perdu dans la foi et dans les œuvres. Dans les œuvres, ils sont réprouvés. Dans les œuvres, c'est-à-dire par leurs œuvres, explique la Glose, ils se conduisent en réprouvés (Jérémie, VI, 30): "Appelez-les un argent de rebut parce que le Seigneur les a rejetés." Dans la foi, ils sont corrompus dans leur intelligence, c'est-à-dire dans la puissance raisonnable, car on appelle corrompu ce qui perd de sa vertu propre, or la perfection propre de l'intelligence est la connaissance de la vérité. C'est dans ce sens que l'on dit corrompu dans son intelligence, celui qui perd la connaissance des choses de la foi.

3° A ces mots qui suivent (verset 9): "Mais le progrès qu'ils feront aura ses bornes," l'Apôtre explique comment ils sont retenus. D'abord il fait voir qu'on doit s'opposer à eux; ensuite il enseigne la manière dont on doit s'y opposer (verset 9): "Car leur folie sera connue de tout le monde."

1. Il fait observer sur la première partie, que dans l'homme la volonté de nuire vient de lui-même, mais la puissance de nuire vient de Dieu qui permet. Or Dieu ne permet point au méchant de nuire autant qu'il le voudrait, il lui impose un terme (Job, XXXVIII, 11): "Vous viendrez jusque-là et vous ne passerez pas plus loin; et vous briserez ici l'orgueil de vos flots." C'est ainsi que Satan n'a pu frapper Job que dans la mesure où Dieu l'avait permis. C'est encore ainsi qu'Arius ne nuisit à l'Eglise qu'autant que Dieu le permit (Apoc., VII, 3): l'ange dit: "Ne frappez point la terre, ni la mer, ni les astres, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu," aussi Paul dit (verset 9): "Mais au delà," à savoir, "de ce que Dieu a permis," ils n'avanceront plus. Le moyen de les arrêter, c'est d'arracher le manteau dont ils se couvrent, de les chercher où ils se cachent. On doit le faire parce qu'ils font du mal (Job, XLI, 4): "Qui découvrira l'extérieur de son vêtement." C'est pourquoi Paul dit (verset 9): "Car leur folie sera connue de tout le monde," Dieu le manifestant," quand il éclairera de sa lumière ce qui est caché dans les ténèbres," comme il est dit dans la 1° Epître aux Corinthiens (IV, 5): "Ainsi que le fut alors celle de ces hommes," c'est-à-dire des magiciens de Pharaon; or la manifestation fut éclatante, car ils ne purent faire aucun prodige.

**II° A ces mots (verset 10): "Vous savez, vous, quelle est ma doctrine, etc.,"** il rend témoignage à la capacité de Timothée pour résister à de semblables dangers. Elle montre tel d'abord, en raison de l'instruction qu'il a reçue de l'Apôtre lui-même; en second lieu, en raison de la science qu'il avait acquise des Ecritures (verset 15):

"Et que vous avez été nourri dès votre enfance dans les lettres saintes, etc." De plus il fait voir, premièrement, qu'il avait déjà été suffisamment instruit par l'Apôtre; secondement, qu'il pouvait l'être par d'autres d'une manière plus générale: "Tous ceux qui, etc." Sur le premier de ces points, Paul explique comment son disciple a été instruit d'abord par la parole; ensuite par l'exemple (verset 10): "Quelle est la fin que je me propose."

Or, on peut par la parole instruire de deux manières: l'une de la vérité à connaître; l'autre de la justice à pratiquer. **1°** De la première, il dit (verset 10): "Quant à vous, vous savez quelle est ma doctrine," c'est-à-dire, vous avez été instruit dans la foi catholique, vous pouvez donc vous en garder. **2°** De la seconde, il dit (verset 10): "Quelle est ma manière de vivre." La règle de conduite est une instruction donnée sur certains devoirs qui dépendent des actes de l'homme (Philipp., IV, 12): "Ayant éprouvé de tout, je suis prêt à tout."

**II.** L'Apôtre fait voir comment Timothée avait été instruit par l'exemple, d'abord quant aux bonnes o à faire, ensuite quant aux maux à supporter (verset 10): "Ma patience."

**1°** Sur le bien à pratiquer, l'Apôtre indique deux conditions. Premièrement, l'intention d'une foi droite. De cette condition, il dit (verset 10): "Quelle est la fin que je me propose" (Sagesse, VIII, 9): "J'ai résolu de la prendre (la sagesse) pour être la compagne de ma vie." Or on atteint ce but par les bonnes oeuvres qui découlent de trois vertus, à savoir, la foi, l'espérance et la charité. L'Apôtre désigne donc d'abord la foi, quand il dit (verset 10): "Quelle est ma foi" (Hébr., XI, 6): "Il est impossible de plaire à Dieu sans la foi." En second lieu l'espérance, quand il dit (verset 10): "Ma longanimité," qui ne se rebute point d'attendre (II Corinth., VI, 6): "Car la longanimité." Troisièmement la charité, quand il dit (verset 10): "Ma charité," (I Jean, III, 14): "Celui qui n'aime point, demeure dans la mort."

**2°** Paul instruit enfin Timothée à supporter les maux, en lui rappelant trois choses à la mémoire: la patience qu'il a lui-même pratiquée; les maux qu'il a supportés; le secours divin qui ne lui a jamais manqué. Il rappelle premièrement "la patience" qui doit être "parfaite dans les oeuvres" (Jean, I, 4). Il en indique le premier objet; (verset 11): "Les persécutions," d'abord générales (Matth., X, 23): "Lorsqu'ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans une autre;" ensuite spéciales: "Les afflictions," c'est-à-dire les souffrances endurées dans son propre corps (II Corinth., XI, 25): "Trois fois j'ai été battu de verges, etc." enfin particulières lorsqu'il dit (verset 11): "Qui me sont arrivées, comme celles d'Antioche, d'Icone, et de Lystres. Combien grandes ont été ces persécutions que j'ai souffertes! , (Actes, XVI, 22 et XVII, 8) Les juifs persécutèrent Paul en présence

de Timothée même. Mais le secours divin ne se fit jamais attendre, et c'est ce qui lui fait dire (verset 11): "Et le Seigneur m'a tiré de toutes" (II Corinth., I, 4): "Il nous console dans tous nos maux. t):

## **II Timothée III, 12 à 17 et dernier: La persécution**

SOMMAIRE. - C'est une chose commune aux saints de souffrir persécution; aux méchants, d'avancer toujours dans le mal. Paul recommande donc à Timothée de persévérer dans ce qui lui a été enseigné, et déclare de quelle utilité sont les Ecritures.

**12. Ainsi tous ceux qui veulent vivre avec piété dans le Christ Jésus seront persécutés.**

**13. Mais les hommes méchants et les imposteurs se fortifieront de plus en plus dans le mal, étant eux-mêmes dans l'erreur, et y faisant tomber les autres.**

**14. Quant à vous, demeurez ferme dans les choses que vous avez apprises, et qui vous ont été confiées, sachant de qui vous les avez apprises**

**15. Et considérant que vous avez été nourris dès votre enfance dans les lettres saintes, qui peuvent vous instruire pour le salut; par la foi qui est en Jésus-Christ.**

**16. Toute écriture qui est inspirée de Dieu, est utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger et pour conduire à la piété et à la justice;**

**17. Afin que l'homme de Dieu soit parfait et disposé à toutes sortes de bonnes oeuvres.**

**I° Après avoir proposé en exemple à Timothée les persécutions** qu'il a lui-même souffertes, pour ne point paraître avoir été seul réservé à passer par ces épreuves, l'Apôtre lui rappelle que c'est là le partage commun des saints. Et d'abord il lui explique comment les saints sont appelés à souffrir ici-bas ces défaillances de la peine; en second lieu comment les méchants avancent dans le mal par les défaillances de la faute même (verset 13): "Mais les hommes méchants et les imposteurs se fortifieront de plus en plus dans le mal.

**I.** Il dit donc: "J'ai souffert des persécutions, non pas moi seul, car" tous doivent souffrir, etc." Le mot "piété" peut se prendre en deux sens: ou pour la vertu de piété qui se rapporte au culte divin (ci-dessus, même chap., 5): "Ils auront une apparence de piété;" ou pour la miséricorde à l'égard du prochain (I Timothée IV, 8): "La piété est utile à tout." Tous ceux donc" qui veulent vivre

avec piété en Jésus-Christ," c'est-à-dire qui veulent pratiquer le culte de la religion chrétienne (Tite II, 12): "Nous devons vivre dans le siècle présent avec tempérance, avec justice, avec piété," ceux donc qui seront tels," seront persécutés," et surtout dans la primitive Eglise, quand Jésus-Christ était persécuté en tous lieux par les Juifs et par les Gentils. C'est pourquoi il est dit (Jean, XV, 2): "Le temps va venir où quiconque vous fera mourir croira faire un sacrifice agréable à Dieu;" (Matth., XXIV, 9): "Vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom." De même: "Tous ceux aussi qui veulent vivre avec piété, c'est-à-dire qui par la foi qu'ils ont en Jésus-Christ, veulent être miséricordieux à l'égard du prochain, doivent souffrir nécessairement persécution, si ce n'est pas extérieurement, du moins intérieurement, en compatissant aux misères du prochain, dont ils voient les fautes et les châtiments à venir (II Corinth., XI, 29): "Qui est faible sans que je m'affaiblisse? Qui est scandalisé sans que je brûle?" (II Pierre, II, 8): "Etant tous les jours (Lot) tourmenté dans son âme juste, par leurs actions détestables, qui offensaient ses yeux et ses oreilles;" (Psaume CXVIII, 158): "J'ai vu les prévaricateurs et je séchais de douleur, parce qu'ils n'ont point gardé vos paroles." Il est encore d'autres persécutions qui ne peuvent manquer aux saints, quels qu'ils soient, ce sont celles qui viennent de la chair, du monde et du démon, car (Gal., V, 17): "La chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit;" (Rom., VII, 24): "Malheureux homme que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort?" (Psaume XXXIII, 20): "Les justes sont exposés à beaucoup d'affliction "

**II.** Quand l'Apôtre dit (verset 13): "Mais les hommes méchants," il établit que les méchants tombent dans des maux encore plus grands, à savoir, ceux de la culpabilité. Il dit: "méchants," en soi, c'est-à-dire en tant qu'ils s'attachent au péché (Matth., XXI, 11): "Il fera périr misérablement ces misérables" (verset 13): "et les séducteurs," qui cherchent la perte du prochain, en les conduisant à part, en dehors de la voie de la vérité qui est commune à tous (Rom., XVI, 18): "Par des paroles douces et flatteuses, ils séduisent les âmes simples." Ces hommes, non contents encore des maux qu'ils ont causés (verset 13) "se fortifieront de plus en plus dans le mal." (Apoc., XXII, 11): "Que celui qui est souillé se souille encore."

On objecte qu'il est dit plus haut, dans ce chapitre même (verset 9): "Le progrès qu'ils feront aura ses bornes." Il faut répondre que ceux qui se fortifient ainsi dans le mal le font, par la permission de Dieu. Ou bien encore ceux dont il s'agit ici, ne se fortifient dans le mal que par leur intention pleine de malice, qui est toujours dirigée vers le mal; mais la Providence divine empêche qu'ils puissent accomplir ce qu'ils ont commencé. Si donc les méchants se fortifient dans le mal, c'est en eux-mêmes, parce qu'ils s'écartent de la vérité (Matth., XXII, 29): "Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne comprenez ni les Écritures ni la puissance de Dieu." Ils s'égarent aussi dans leurs oeuvres, et dans ce sens tous les pécheurs s'égarent

(Proverbes XIV, 22): "Ceux qui s'appliquent à faire le mal se trompent." Enfin ils s'égarèrent par rapport au prochain, parce que ce sont des séducteurs. C'est ce qui fait dire à Paul (verset 13): "Etant dans l'erreur et y faisant tomber les autres," en leur persuadant par exemple qu'ils peuvent par la voie de la prospérité, arriver au royaume des cieux, contre ce qui est dit plus haut: "Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ seront persécutés;" et (Isaïe III, 12): "Mon peuple, ceux qui vous disent bienheureux vous séduisent, et ils rompent le chemin par où vous devez marcher."

**II° A ces mots (verset 14): "Quant à vous, demeurez ferme dans les choses que vous avez apprises,"** Paul recommande à Timothée de se maintenir dans la règle de conduite qu'il lui a tracée. Il l'exhorte par trois motifs, pris du côté du maître qui l'a instruit, du côté de Timothée lui-même, et du côté des dons qu'il a reçus.

**I.** Il dit donc: "Quant à vous, vous savez quelle est ma doctrine, etc.," comme il a été dit plus haut (verset 14): "Demeurez donc ferme dans les choses que vous avez apprises;" (Ecclésiastique X, 4): "Si l'Esprit de celui qui a la puissance s'élève sur vous, ne quittez point votre place;" (I Corinth., XV, 58): "Demeurez fermes et inébranlables," l'Apôtre dit donc: "Demeurez fermes dans les choses que vous avez apprises, et qui vous ont été confiées," car tout chrétien apprend ce qui est de foi; et c'est la doctrine du salut (Jean, VI, 45): "Quiconque a écouté le Père, et a appris, vient à moi, etc." Mais les enseignements de la foi sont spécialement confiés aux évêques, par la raison qu'ils doivent les transmettre aux autres (Galates, II, 7): "Ayant reconnu que la charge de prêcher l'Evangile aux incirconcis m'avait été donnée." Et pourquoi Timothée doit-il demeurer ferme dans la foi qu'il a reçue? C'est que moi, Paul, je tenais ces vérités du Maître de la science, qui n'a pu errer (II Corinth., XIII, 3): "Jésus-Christ parle en moi." Demeurez donc courageusement ferme dans ce que vous avez appris (verset 14), "sachant de qui vous l'avez appris," car c'est de moi, Paul, qui ne l'ai pas appris " ni d'aucun homme, ni par le ministère d'aucun homme, etc." (Gal., I, 12).

**II.** Secondement, l'Apôtre exhorte Timothée, par sa propre condition. En effet, il est honteux pour celui qui a été élevé dans le bien depuis son enfance, de s'en écarter dans sa vieillesse (Ecclésiastique, XXVI, 27): "Celui qui passe de la justice au péché, Dieu le réserve au tranchant de l'Eglise." Or, Timothée fut ainsi élevé (Proverbes XXII, 6): "Le jeune homme suit sa première voie, dans sa vieillesse même il ne la quittera point." C'est ce qui fait dire à Paul (verset 15): "Et considérant que vous avez été nourri dès votre enfance dans les saintes lettres," qui peuvent vous instruire pour le salut, par la foi qui est Jésus-Christ. Ce sont les Ecritures de l'Ancien Testament que Timothée avait apprises dans son enfance, car il était fils d'une mère juive (Actes, XVI, 1), et sa mère le fit instruire dans ces Ecritures. Ce passage condamne les Manichéens, puisque l'Apôtre appelle ici l'Ancien Testament Saintes lettres, et

que ses paroles ne peuvent s'entendre du Nouveau, Timothée n'ayant point été instruit dès son enfance dans les Ecritures du Nouveau Testament.

**III.** Troisièmement, l'Apôtre exhorte Timothée à raison des dons qu'il a reçus, et c'est la troisième raison. Quand, en effet, l'on possède une science qui ne présente aucune utilité, on la laisse et l'on passe à une autre. Mais si cette science est très utile, c'est se conduire en insensé que de l'abandonner. Paul fait donc d'abord un raisonnement, ensuite il le développe (verset 16): "Toute Ecriture inspirée de Dieu est utile pour instruire.

**1°** Il dit donc: Vous avez été nourri dans les saintes Lettres, qui ne sont point à mépriser, car elles sont d'une grande utilité (Isaïe XLVIII, 17): "Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous enseigne ce qui vous est utile." C'est pourquoi il ajoute (verset 15): "qui peuvent vous instruire pour le salut." (Jean, VI, 69): "A qui irions-nous, Seigneur? Vous avez les paroles de la vie éternelle." (Jean, V, 39): "Lisez avec soin les Ecritures, puisque vous croyez y trouver la vie éternelle: ce sont elles qui rendront témoignage de moi." Or, les Ecritures " peuvent vous instruire pour le salut," mais ce n'est que (verset 15): "par la foi qui est en Jésus-Christ." (Rom., X, 4): "Jésus-Christ est la fin de la loi; il donne la justice à tous ceux qui croient;" (Hébreux XI, 6): "Il est impossible de plaire à Dieu sans la foi.

**2°** L'Apôtre développe ensuite son raisonnement, en disant (verset 16): "Toute Ecriture qui est inspirée de Dieu est utile pour instruire." Il prouve que les saintes Ecritures sont la voie du salut, et en donne trois raisons: à raison de leur principe, de l'utilité de leurs efforts, et enfin du fruit et de l'avancement qu'on en peut retirer. **1.** Si, en effet, vous considérez le principe d'où nous viennent les saintes Ecritures, il est excellent entre tous, car toutes les autres sciences nous ont été transmises par la raison humaine; mais la sainte Ecriture est divine. C'est pourquoi Paul dit (verset 16): "Toute Ecriture qui est méprisée de Dieu." (Pierre, 21): "Ce n'a point été par la volonté des hommes que les prophéties nous ont été anciennement apportées, mais ç'a été par le mouvement du Saint-Esprit que les saints hommes de Dieu ont parlé;" (Job, XXXII, 8): "C'est l'inspiration du Tout-puissant qui donne l'intelligence."

On dit: comment toute autre écriture n'est-elle pas inspirée, puisque, suivant Ambroise, tout ce qui est vrai, n'importe qui le profère, vient de l'Esprit-Saint? Il faut répondre que Dieu opère de deux manières, à savoir immédiatement et comme en agissant par lui-même, par exemple, les miracles; ou bien par l'intermédiaire des causes secondes, comme dans les oeuvres naturelles (Job, X, 8): "Ce sont vos mains qui m'ont formé; ce sont elles qui



ont arrangé toutes les parties de mon corps." Néanmoins la formation du corps se fait par l'opération de la nature. Ainsi, dans l'homme, Dieu forme l'intelligence immédiatement par les saintes Lettres et médiatement par les autres écritures.

3° L'effet des saintes Ecritures est de deux sortes. Elles apprennent d'abord à connaître la vérité, et ensuite elles persuadent de pratiquer la justice (Jean, XIV, 26): "Mais le consolateur, qui est le Saint-Esprit, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera," à savoir ce que vous devez savoir," et vous suggérera " ce que vous devez faire. La sainte Ecriture est donc utile pour connaître la vérité; utile encore pour diriger dans l'accomplissement des œuvres. Il y a, en effet, la raison spéculative et la raison pratique, mais à l'une et à l'autre deux choses sont nécessaires, à savoir, connaître la vérité et repousser l'erreur. Car c'est l'oeuvre du sage de ne pas se tromper et de réfuter celui qui se trompe. De la première disposition, l'Apôtre dit (verset 16): "Toute écriture est bonne pour instruire," à savoir de la vérité (Psaume CXV, 66): "Enseignez-moi, Seigneur, la bonté, la discipline et la science." De la seconde, il ajoute (verset 16): "Pour reprendre" (Tite I, 9): "Afin qu'il soit capable (l'évêque) d'exhorter selon la saine doctrine et de convaincre ceux qui s'y opposent." Deux choses aussi sont nécessaires, quant à la raison pratique, à savoir, ramener du mal et conduire au bien (Psaume XXXIII, 15): "Détournez-vous du mal et faites le bien." Du premier devoir Paul dit (verset 16): "Pour corriger," ce qui est reprendre quelqu'un du mal qu'il a (Matthieu XVIII, 15): "Si votre frère a péché contre vous, allez lui représenter sa faute en particulier entre vous et lui;" (.Job, V, 17): "heureux l'homme que Dieu corrige lui-même." Du second (verset 16): "Pour conduire à la justice." Or, la sainte Ecriture produit tous ces effets (Isaïe VIII, 11): "Le Seigneur m'a comme guidé de sa main puissante, afin que je ne marche point dans la voie de ce peuple, etc." Ainsi donc, la sainte Ecriture produit un quadruple effet: elle enseigne la vérité, réfute l'erreur, voilà pour la raison spéculative; elle corrige du mal et conduit au bien, voilà pour la raison pratique.

4° Son effet ultime est de conduire l'homme à la perfection, car elle ne fait pas le bien d'une manière telle qu'elle, elle le perfectionne (Hébr., VI, 1): "Passons à ce qui est plus parfait," c'est ce qui fait dire à Paul (verset 17): "Afin que l'homme de Dieu soit parfait," car l'homme ne saurait être parfait, s'il n'est l'homme de Dieu. Ce qui est parfait, est ce à quoi il ne manque rien. L'homme est donc parfait, quand il est (verset 17): "instruit," c'est-à-dire disposé " à toutes sortes de bonnes oeuvres," non seulement à celles qui sont de nécessité de salut, mais même à celles qui sont de surérogation."Ne nous lassons donc point de faire le bien, puisque, si nous ne perdons point courage, nous en recueillerons le fruit en son temps " (Galat., VI, 9).

# CHAPITRE IV.

## II Timothée IV, 1 à 5: L'urgence apostolique

SOMMAIRE. - Paul conjure Timothée devant Dieu de se livrer avec toute la force dont il est capable à la prédication de l'Évangile qui lui a été confié, car il lui prédit l'approche des temps de malice, pendant lesquels la vérité sera enveloppée des nuages de l'erreur.

**1. Je vous conjure donc devant Dieu et devant le Christ qui jugera les vivants et les morts à son avènement glorieux, et dans l'établissement de son signe,**

**2. D'annoncer la parole. Pressez les hommes à temps et à contretemps; reprenez, suppliez, menacez, sans vous lasser jamais de les tolérer et de les instruire**

**3. Car il viendra un temps où les hommes ne pourront plus souffrir la saine doctrine; au contraire ayant une extrême démangeaison d'entendre ce qui les flatte, ils auront recours à une foule de docteurs propres à satisfaire leurs désirs.**

**4. Et fermant l'oreille à la vérité, ils l'ouvriront à des fables.**

**5. Mais pour vous, veillez; souffrez constamment toutes sortes de travaux; faites la charge d'un évangéliste; remplissez tous les devoirs de votre ministère; soyez sobre.**

Après avoir annoncé d'abord les périls des derniers temps et montré que Timothée pouvait y résister, l'Apôtre explique ici comment son disciple le pourra faire. **I°** Il fait une recommandation; **II°** il en fait voir la nécessité (verset 3): "Car il viendra un temps, etc."

**I° Il fait I. l'appel de ses témoins;II.** Sa recommandation (verset 2): "Annoncez la parole de Dieu, etc."

**I.** Dans l'appel des témoins, il y a deux choses à considérer, ceux devant qui et ceux par qui il adresse sa recommandation.

**1°** L'Apôtre fait sa recommandation devant deux témoins, à. savoir celui qui est notre béatitude et celui qui nous introduit dans cette béatitude. Or, notre béatitude est Dieu (Psaume XXXII, 12): "Bienheureux le peuple qui "le Seigneur pour son Dieu." Il dit donc (verset J): "Je vous conjure devant Dieu," c'est-à-dire j'invoque comme témoin Dieu devant lequel je vous fais cette recommandation. On ne trompe pas ce témoin (II Corinth., I, 23): "Je prends Dieu à témoin et je veux qu'il me punisse si je ne dis pas la

vérité." (verset 1): "Et devant Jésus-Christ," à qui il appartient de nous introduire dans la béatitude (Rom., V, 2): "Par Lui (J.-C.) nous avons entrée par la foi à cette grâce dans laquelle nous sommes établis." Ou bien encore il nous introduit dans la béatitude, parce que (verset 1): "C'est lui qui doit juger les vivants et les morts." L'Apôtre appelle vivants ceux qui seront trouvés vivants au moment de son avènement; ils mourront néanmoins, mais parce qu'ils ressusciteront après un court intervalle, il les appelle vivants (Thess., IV, 15): "Pour nous autres, qui sommes vivants et qui seront demeurés, au jour de l'avènement du Seigneur, nous ne préviendrons point ceux qui sont déjà dans le sommeil." Ou bien encore Paul appelle vivants les bons, C'est-à-dire ceux qui vivent de la vie de la grâce, et morts ceux qui sont morts la vie de la grâce (I Jean, III, 14): "Celui qui n'aime point demeure dans la mort." Jésus est ainsi leur juge (Actes I, 42): "C'est Lui qui a été établi de Dieu pour être le juge des vivants et des mort "

Mais puisque Jésus-Christ est Dieu, pourquoi Paul se sert-il ici de la particule conjonctive: "Devant Dieu et devant le Christ?" Nous répondons que l'Apôtre veut dire: "Devant Dieu," à savoir le Père," et Jésus-Christ" c'est-à-dire Dieu le Fils, car Dieu le Père est le principe de la divinité.

2° A ces mots (verset 4): "Car son avènement, etc.," l'Apôtre supplie Timothée par deux choses qui doivent être l'objet des désirs des saints. La première est l'avènement de Jésus-Christ (Luc, X, 36): "Il faut que vous soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître revienne des noces, etc.;" (Apo XX, 20): "Venez, Seigneur Jésus" La seconde est son règne (Matth., VI, 10): "Que votre règne arrive.," Jésus-Christ règne d'abord par sa puissance générale sur toutes les créatures (Matthieu XVIII, 18): "Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre." Mais Jésus-Christ règne spécialement et spirituellement sur les saints, dans la vie présente par la grâce et dans la Vie future par la gloire; or ces saints ne sont pas de ce monde (Jean, XVIII, 36): "Mon royaume n'est pas de ce monde;" toutefois ce royaume a ses commencements ici-bas et sa consommation, dans la vie à venir, quand tout royaume, celui qui le voudra et celui qui ne le voudra pas, lui seront soumis (Psaume CIX, 1): "Jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied."

**II.** Lorsqu'il dit ensuite (verset 2): "Annoncez la parole," Paul fait sa recommandation. Son but est que Timothée s'applique sur tout à l'enseignement de la doctrine. Or, cet enseignement est de deux sortes: l'un qui s'adresse à tous, l'Apôtre en parle d'abord: l'autre regarde quelques-uns seulement, il en parle ensuite (verset 2): "Reprenez, etc."

**1°** Dans sa recommandation, il l'avertit premièrement de donner ses soins à l'enseignement général; secondement, il l'instruit de la manière de le faire. **1.** Il dit donc (verset 2): "Annoncez la parole," à savoir de l'Évangile (Marc, XVI, 15): "Allez par tout le monde: prêchez l'Évangile à toute créature." Or, la prédication a deux fins: annoncer la vérité et régler les mœurs. C'est à cette double fin que doit s'appliquer la prédication (Luc, XXIV, 27): "Ensuite, commençant par Moïse et parcourant tous les prophètes, il leur expliquait tout ce qui avait été dit de Lui dans les saintes Écritures." **2.** Le mode de l'enseignement, c'est l'assiduité et la persévérance. L'Apôtre dit donc (verset 2): "Pressez les hommes, à temps et à contretemps" (II Corinth., I, 28): "Outre ces maux extérieurs, le soin que j'ai des églises attire sur moi une foule d'affaire."

L'Apôtre dit: "A contretemps," mais on objecte ce qui est dit (Ecclésiastique, XX, 22): "Une parole sage sera mal reçue de la bouche de l'insensé, parce qu'il l'a dite à contretemps;" et (Prov. XV, 23): "Ce qu'on doit estimer est la parole dite à propos."

Il faut répondre que celui qui annonce la vérité doit, quant à elle, parler toujours avec opportunité, mais quant à la fausse appréciation de ceux qui l'entendent, il doit le faire même avec importunité, par la raison que le prédicateur de la vérité est pour les bons toujours opportun et toujours importun pour les méchants (Jean, VIII, 47): "Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu. Ce qui fait que vous ne les écoutez pas, c'est que vous n'êtes point de Dieu;" (Ecclésiastique VI, 21): "Que la sagesse est amère aux personnes indociles." Si, on effet, ou voulait chercher cette opportunité, de ne parler qu'à ceux qui veulent entendre, on ne serait utile qu'aux justes. Or, il faut aussi s'adresser quelquefois aux méchants, afin qu'ils se convertissent. Voilà pourquoi l'Apôtre ajoute: "A contretemps (Isaïe LVI, 4): "Criez sans cesse; faites retentir votre voix comme une trompette."

**2°** Quand Paul dit à la suite (verset 2): "Reprenez, etc.," il passe à l'enseignement en particulier. D'abord il l'expose; ensuite il en détermine le mode (verset 2): "Sans vous lasser jamais, etc." **1.** Or, celui qui en instruit un autre peut lui apprendre d'une manière spéciale ce qui appartient à la foi; dans le but, par exemple, de lui faire connaître la vérité et de l'éloigner de l'erreur. De ce premier but l'Apôtre dit: "Reprenez," savoir les erreurs (Tite II, 45): "Reprenez avec une pleine autorité." Ou ce qui tient aux bonnes mœurs; et comme il peut arriver qu'il y porte quelquefois celui qui est bon, et même plus avancé, il doit alors avertir avec retenue et bienveillance. L'Apôtre dit donc (verset 2): "Suppliez" (I Timoth., V, 1): "Ne reprenez

pas les vieillards avec rudesse, avertissez-les comme vos pères;" (Galat., VI, 1): "Vous autres, qui êtes spirituels, ayez soin de relever celui qui est tombé, en y mettant un esprit de douceur, etc.;" particulièrement, s'il ne pêche point par malice, mais s'il prépare ou établit le mal, on doit le reprendre. C'est pourquoi Paul dit (verset 2): "Menacez" (Tite I, 13): "C'est pourquoi reprenez-les forte ment, afin qu'ils conservent la pureté de la foi " (Job, V, 17): "Ne rejetez point le châtement du Seigneur." 2. Comment faut il reprendre? (verset 2): "En toute patience," pour ne point paraître sous l'impression de la colère en voulant instruire, mais pour rester maître de soi (Proverbes XIX, 11): "La science d'un homme se connaît par sa patience;" (Psaume XCI, 15): "Ils seront remplis de patience pour annoncer, etc." (verset 2) Et en toute doctrine, à savoir, à l'égard de ce qui tient à la foi et de ce qui importe aux moeurs (Jérémie., III 15): "ils vous nourriront de la doctrine et de la science."

**II° A ces mots (verset 3): "Car il viendra un temps, etc.,"** l'Apôtre explique la nécessité de la recommandation qu'il vient de faire. Or, il y avait une triple nécessité de donner cet avertissement: la première du côté des auditeurs; la seconde du côté de Timothée lui-même (verset 5): "Mais pour vous, veillez, etc.;" la troisième du côté de l'Apôtre lui-même (verset 6): "Car pour moi je suis comme une victime, etc."

**I.** A l'égard de la première, Paul expose d'abord cette nécessité; il développe ensuite ce qu'il a dit (verset 4): "Et fermant l'oreille à la vérité."

**1°** La première nécessité est la perversité même des auditeurs, alors que recevant l'enseignement, ils ne veulent point entendre des choses utiles, mais des choses qui piquent leur curiosité.

**2°** L'Apôtre dit donc quant aux premières: "insistez;" quand un ne veut point entendre la saine doctrine, car (verset 3): "Il viendra un temps où les hommes ne pourront plus la souffrir, etc." Quand les docteurs du mal s'empareront de l'enseignement (Actes, XX, 29): "Je sais qu'après mon départ il entrera parmi vous des loups ravissants qui n'épargneront point le troupeau." C'est ce qui fait dire à Paul (verset 3): "Ils ne pourront souffrir la saine doctrine," c'est-à-dire votre doctrine, celle de Jésus-Christ qui leur sera odieuse (Prov., VIII, 8): "Tous mes discours sont justes, ils n'ont rien de mauvais ni de corrompu. 2. Il est encore une autre perversité c'est quand, dans le dérèglement de leur esprit, ils veulent entendre des choses curieuses et dangereuses (Proverbes I, 22): "O enfants, jusqu'à quand aimerez-vous l'enfance? Jusqu'à quand les insensés désireront-ils ce qui leur est pernicieux, et les imprudents haïront-ils la science?" C'est pour quoi l'Apôtre

dit (verset 3): "Ayant une démangeaison d'entendre ce qui flatte leurs désirs, ils auront recours," c'est-à-dire, ils multiplieront, etc. C'est contre eux qu'il est dit (Jacques III, 1): "Mes frères, gardez-vous de l'ambition qui fait que plusieurs veulent devenir maîtres, sachant que cette charge vous expose à un jugement plus sévère." C'est-à-dire quand les docteurs indignes et incapables se multiplient, et dans ce cas, quatre indignes font une troupe plus forte que cent docteurs qui seraient dignes, car (Sagesse, VI, 26): "La multitude des sages est le salut du monde;" (Isaïe, XXX, 10): "Dites-nous des choses qui nous agréent., I, Alors tout se passe selon leurs désirs, car celui-ci veut entendre un maître, celui-là en veut un autre, et chacun choisit ainsi le sien. L'Apôtre dit: "Ils auront recours à une foule de docteurs, parce que leurs oreilles les démangent," c'est-à-dire, les oreilles de ces auditeurs délicat On dit de celui qui ne sait pas demeurer en repos: il a des démangeaisons dans les pieds; en avoir dans les oreilles c'est vouloir entendre toujours des choses nouvelles, extraordinaires, curieuses, nuisibles quelquefois (Actes, XVII, 21): "Les Athéniens ne passaient tout leur temps qu'à dire ou entendre quelque chose de nouveau." Ainsi se propage la doctrine hérétique. (Prov., IX, 11): "Les eaux dérobées sont les plus douces, et le pain pris en cachette, est le plus agréable."

**3°** Quand l'Apôtre dit ensuite (verset 4): "Et fermant l'oreille à la vérité," il explique ce qu'il vient de dire. **1.** Et d'abord il rappelle qu'ils ne supporteront pas la saine doctrine, lorsqu'il dit (verset 4): "Et fermant l'oreille à la vérité." La doctrine saine est celle qui n'admet le mélange d'aucune erreur. Ils ne supportent donc pas la saine doctrine, quand ils ne veulent pas entendre la vérité (Osée, IV, 1): "Il n'y a point de vérité, il n'y a point de miséricorde, il n'y a point de connaissance de Dieu sur la terre;" (I Jean, VIII, 16): "Si je vous dis la vérité pourquoi ne me croyez-vous pas?" **2.** Ensuite il explique cette autre parole qu'il avait dite (verset 3): "Ils auront recours, etc.," quand il ajoute (verset 4): "Ils l'ouvriront à des fables." La fable est composée de récits merveilleux, dépourvus de vérité. Ce sont de tels récits, que ces hommes à qui les oreilles démangent veulent entendre (I Tim., IV, 7): "Fuyez les fables impertinentes et puériles,"

**II.** Quand il ajoute (verset 5): "Mais pour vous, veillez, etc.," Paul exprime la même nécessité du côté de Timothée qui avait reçu la charge de prêcher et devait par conséquent l'exercer. D'abord il lui recommande la sollicitude; ensuite il l'exhorte au travail; enfin il lui donne des règles pour éviter l'excès.

**1°** Il dit donc (verset 5): "Mais pour vous, veillez;" en d'autres termes: Si ceux dont je vous ai parlé agissent de la sorte, pour vous, veillez" (Matth., XXIV, 42): "Veillez

donc parce que vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir;" (Jean, II, 8): "Il y avait là aux environs des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leur troupeau;" (Rom., XII, 8): "Que celui qui est chargé de la conduite de ses frères, s'en acquitte avec vigilance."

**2°** Mais comme la vigilance sans travail, manque son but, l'Apôtre engage Timothée, d'abord en termes généraux, à travailler; en second lieu, il détermine quel doit être l'objet de ce travail; enfin la nécessité de s'en acquitter. **1.** Il dit donc: "Veillez," mais de telle sorte que vous ne soyez pas oisif; par conséquent: "Supportez les travaux" (Sagesse, III, 15): "Le fruit des justes travaux est plein de gloire." Et cela: "En toutes circonstances," c'est-à-dire à l'égard de tous les hommes, quels qu'ils soient (Isaïe, XXXII, 20): "Vous serez heureux vous qui semez sur toutes les eaux;" (Marc, XVI, 15): "Prêchez l'Évangile à toute créature." **2.** Paul détermine immédiatement après ce premier point quel doit être ce travail, quand il dit (verset 5): "Faites la charge d'un bon évangéliste," c'est-à-dire annoncez l'Évangile. C'est là, en effet, un noble ouvrage, car c'est pour lui que Jésus Christ a été envoyé (Luc, IV, 43): "Il faut aussi que j'annonce aux autres villes l'Évangile du royaume de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé;" (Isaïe XLI, 27): "C'est lui qui dira le premier à Sion: Voici mes prédictions, et je vais donner à Sion un Évangéliste." On donne quelquefois le nom d'évangéliste à celui qui a écrit un évangile; or ces évangélistes sont au nombre de quatre. Quelquefois aussi à celui qui prêche l'Évangile même; c'est dans ce sens que ce terme est pris ici et au chap. IV, 41 de l'Épître aux Ephésiens **3.** La nécessité de ce travail, c'est que tel est "le ministère" qui vous a été confié (verset 5): "Remplissez-en donc les devoirs, à savoir, en prêchant l'Évangile. (Coloss., IV, 17): "Dites à Archippe: conduisez bien le ministère que vous avez reçu du Seigneur, afin d'en remplir tous les devoirs." Or, pour remplir les fonctions d'évangéliste, il faut prêcher la parole et accomplir les oeuvres (Actes, I, 1): "Jésus commença à faire et à enseigner, etc."

**3°** L'Apôtre engage ensuite son disciple à éviter tout excès, quand il dit (verset 5): "Soyez sobre," ou de cette sobriété corporelle qui convient à celui qui prêche la vérité, car l'ivresse est l'ennemie de la sagesse (Ecclésiastique, II, 3): "J'ai pris en moi-même la résolution de refuser à ma chair l'usage du vin, afin d'appliquer mon esprit à la sagesse; ou plutôt de la sobriété qu'on appelle discrétion (Actes, XXVI, 25): "Les paroles que je viens de dire sont des paroles de vérité et de bon sens;" (Saint Pierre, V, 8): "Soyez sobres et veillez."

## II Timothée IV, 6 à 8: La mort et la gloire à venir

SOMMAIRE. Paul prédit la dissolution prochaine de son corps et dit qu'il est assuré de la couronne céleste.

**6. Car pour moi je suis comme une victime qui a déjà reçu l'aspersion pour être sacrifiée, et le temps de ma mort s'approche.**

**7. J'ai bien combattu, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi.**

**8. Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur comme un juste juge me rendra en ce grand Jour; et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment son vainement.**

L'Apôtre, dans ce qui précède, a averti Timothée de s'occuper instamment de la doctrine, et dans l'intérêt de ceux qui la reçoivent, et dans le sien propre; il en apporte ici une troisième raison, prise du côté de Paul Lui-même. C'est que bientôt il devait être retiré de cette vie. Et d'abord il lui annonce que sa mort n'est pas éloignée; en second lieu, il lui mande de venir le visiter (verset 8): "Hâtez-vous de venir me trouver au plus tôt." Sur le premier de ces points, l'Apôtre **I°** révèle sa mort prochaine; **II°** il dit sa sécurité aux approches de sa mort (verset 7): "J'ai bien combattu, etc."

Dans la première division, il rend compte **I°** des souffrances qu'il endure; **II°** il prédit la mort qu'il attend (verset 6): "Le temps de ma mort approche."

**I°** De ses souffrances, il dit (verset 6): "Car pour moi, je suis comme une victime qui a déjà reçu l'aspersion et va être sacrifiée;" en d'autres termes: Je suis comme déjà goûté par la mort. La mort des saints s'appelle immolation (Philipp., II, 17): "Mais quand il se devrait faire une aspersion et une effusion de mon sang sur la victime et le sacrifice de votre foi, je m'en réjouirais;" (Psaume CXV, 17): "Je vous sacrifierai une hostie de louanges," à savoir, en souffrant pour vous. Autrefois, dans les sacrifices qui consistaient en corps liquides, on prenait d'abord les prémices, ce qui s'appelait faire des libations (Rom., XV, 16): Si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi." Voilà pourquoi l'Apôtre appelle ses souffrances imminentes des libations.

**II.** Et bien qu'il les endure depuis longtemps, il dit (verset 6): "Et le temps de ma dissolution approche." Or, il y a deux sortes de dissolution, l'une qui sépare l'âme d'avec le corps (Ecclésiastique, XI, 7): "Et que la poussière rentre dans la terre d'où elle avait été tirée;" l'autre, qui réduit le corps en poussière" (Gen., III, 19): "Vous êtes poudre, et vous retournerez en poudre."



## II° Quand l'Apôtre dit ensuite (verset 7): "J'ai bien combattu,"

il exprime sa sécurité à l'approche de la mort. Il faut observer quelle est la différence entre la mort du juste et celle du pécheur, car, ainsi qu'il est dit au livre des Proverbes (XI, 7): "A la mort du méchant il ne lui restera plus d'espérance." Il a mis, en effet, ses espérances dans les choses qui passent, il ne peut en avoir dans celles qui sont éternelles. Le juste, au contraire, a placé ses espérances dans les choses éternelles et non dans celles qui tiennent au temps. Paul exprime donc **I.** le mérite qui fait sa sécurité. **II.** son assurance de la récompense (verset 8): "Il me reste la couronne de justice, etc."

**I.** Le mérite de cette vie consiste en trois choses, à savoir résister au mal, avancer dans le bien et user comme on le doit des dons de Dieu.

**1°** Le premier de ces mérites suppose une sorte de combat, c'est pour cela que Paul dit (verset 7): "J'ai bien combattu." Or, pour que ce combat soit bon, il faut d'abord qu'on le livre pour le bien, par exemple pour la foi et la justice, comme ont fait les apôtres (Jude, 3): "Ayant souhaité avec une grande ardeur de vous écrire touchant le salut qui nous est commun, je m'y trouve maintenant obligé, pour vous exhorter à combattre pour une foi qui a été une foi laissée par tradition aux saints; (Ecclésiastique, IV, 33): "Prenez la défense de la justice pour sauver votre âme, et combattez pour la justice jusqu'à la mort." Ensuite il faut observer la manière de combattre, c'est-à-dire, combattre avec vigilance et en gardant sa loi (ci-dessus, II, 5): "Celui qui combat dans les jeux publics n'est couronné qu'après avoir combattu selon la loi;" (I Corinth., X, 26): "Je combats et je ne donne pas des coups en l'air; mais je traite rudement mon corps, etc." Enfin, la difficulté du combat (Sag., X, 12): "Elle (la sagesse) l'a engagé dans un rude combat, afin qu'il demeurât victorieux."

**2°** La seconde condition du mérite est l'avancement dans le bien; on l'appelle ici *course*. L'Apôtre dit donc à la suite (verset 7): "J'ai achevé ma course." (I Corinth., IX, 24): "Courez de telle sorte que vous remportiez le prix." L'avancement des saints est appelé une course, parce qu'ils courent avec empressement afin que, poussés par l'aiguillon de la charité, ils dépassent même ceux qui sont les premiers (Hébr., IV, 11): "Efforçons-nous d'entrer dans ce repos;" (Psaume CXVIII, 32): "J'ai couru dans la voie de vos commandements, lorsque vous avez élargi mon coeur."

Cependant puisqu'il lui restait encore et le combat et la course de la mort, l'Apôtre n'avait donc ni terminé sa course, ni fini son combat. Nous répondons que, de même que celui qui a bien commencé et se propose de finir de même est dans la perfection de son oeuvre, ainsi en était-il

de Paul; car déjà il avait bien commencé et il se proposait de bien finir.

**3°** Le bon usage des dons de Dieu comprend deux choses: la conservation de la foi; Paul dit donc (verset 7): "J'ai gardé la foi." C'est ce que fait celui qui se sert des dons de Dieu, pour la gloire de Dieu et le salut du prochain (Matth., XXIV, 45): "Quel est à votre avis, le serviteur fidèle" prudent que son maître " établi sur ses domestiques pour leur distribuer dans le temps la nourriture dont ils ont besoin?" (I Timothée 1, 12): "Il m'a jugé fidèle en m'établissant dans son ministère." Ou bien encore il a conservé en moi la vertu de foi (Rom., XIV, 23): "Tout ce qui ne se fait pas selon la foi, est péché." C'est pourquoi il est dit en Matthieu (X, 46): "Soyez prudents comme des serpents," c'est-à-dire gardez la foi, comme la tête et le fondement de toutes les vertus.

**II.** Quand l'Apôtre dit ensuite (verset 8): "Il me reste la couronne de justice," il exprime son espérance à l'égard de la récompense. Et d'abord il dit quelle est cette récompense; en second lieu, de qui il l'attend (verset 8): "Que le Seigneur qui est un juste juge me rendra, etc.; a enfin avec qui il doit la partager (verset 8): "Et encore à tous ceux qui attendent son avènement."

**1°** Il dit donc: "Dès lors que j'ai combattu et que j'ai achevé ma course," ce qui reste, c'est que "je reçoive ma couronne, la couronne de justice que Dieu rendra dans sa justice."

On objecte que la vie éternelle est gratuitement donnée (Rom., VI, 22): "La grâce de Dieu, c'est la vie éternelle, en Jésus-Christ;" et (Rom., VIII, 48): "Les souffrances de la vie présente, n'ont point de proportion avec cette gloire qui sera un jour découverte en nous." Il faut dire que le terme "Grâce" est employé ici pour indiquer la source du mérite, et celui de "Juste" pour l'acte qui émane de la volonté. Ou encore, la couronne de justice est celle qui est décernée d'après la règle de la justice, parce qu'elle est accordée aux justes pour les oeuvres accomplies dans la justice (Isaïe, III, 10): "Dites au juste qu'il espère, parce qu'il recueillera le fruit de ses oeuvres"

Or, cette couronne est double: l'une principale, l'autre secondaire. La première est la récompense essentielle, qui n'est autre chose que la joie de la vérité (Isaïe, XXVIII, 1): "En ces jours là, le Seigneur des armées sera une couronne de gloire, et comme un bouquet de fleurs et de réjouissance pour le reste de son peuple." Dieu est donc notre couronne. La seconde est la couronne qui est due pour des oeuvres spéciales; c'est l'auréole, dont une est destinée aux martyrs (ci-dessus, II, 5): "Nul n'est couronné qu'après avoir combattu selon la Loi;" une autre est due aux vierges (Sag., IV, 2): "La race chaste est couronnée pour

jamais comme victorieuse, après avoir remporté le prix dans les combats pour la chasteté." C'est pourquoi l'Apôtre dit: "J'ai achevé ma course" (Apoc., XIV, 4): "Ceux-là suivent l'Agneau partout où il va." La troisième est celle des docteurs (Prov., IV, 9): "Elle (la sagesse) mettra sur votre tête un accroissement de grâce et elle vous couvrira d'une éclatante protection." C'est ce qui fait dire à Paul: "J'ai gardé la foi." Il ajoute (verset 8): "Qui m'est réservée," à savoir selon la prédestination éternelle (ci-dessus, I, 12): "Je sais à qui je me suis confié et je suis persuadé qu'il est assez puissant pour me garder mon dépôt jusqu'à ce jour.

2° Celui qui donne cette couronne, c'est Dieu. C'est ce qui fait dire à Paul (verset 8): "Que le Seigneur, comme un juste juge, me rendra, à savoir par sa justice," en ce jour." Car c'est là cette couronne de gloire. Elle est double, à savoir, d'abord pour l'âme, et elle est décernée aux saints," en ce jour," c'est-à la mort. Il dit donc ici: "Le temps de ma dissolution approche" (II Corinth., V, 1): "Si cette maison de terre où nous habitons vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le ciel une autre maison." Ensuite pour le corps, et elle sera décernée "dans ce jour," c'est-à-dire au jugement (I Corinth., XV, 43): "Il est mis en terre tout difforme et il ressuscitera tout glorieux."

3° Tous les saints la reçoivent, c'est pourquoi l'Apôtre dit (verset 8): "Et non seulement à moi " elle est réservée, "mais encore à tous ceux qui aiment son avènement" (Apoc., XX v. 20): "Venez Seigneur Jésus;" (Cent., V, 1): "Que mon bien-aimé vienne donc dans son jardin, et qu'il mange du fruit de ses arbres." Quant à ceux qui n'aiment pas Dieu, ils n'ont pas de motif pour aimer son avènement (Amos V, 18: "Malheur à ceux qui désirent le jour du Seigneur," car la couronne n'est due qu'à la charité seule (Jean, XIV, 21): "Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai aussi et je me découvrirai à lui."

## **II Timothée IV, 8 à 22: Appel à Timothée**

SOMMAIRE. - L'Apôtre mande vers lui Timothée, parce que sa mort est proche et que déjà tous l'avaient abandonné. Il lui fait ses souhaits, et en particulier celui de la grâce de Dieu.

**8. Hâtez-vous de me venir trouver au plus tôt.**

**9. Car Démas m'a abandonné, s'étant laissé emporter à l'amour du siècle, et il s'en est allé à Thessalonique;**

**10. Crescent en Galatie, Tite en Dalmatie.**

**11. Luc est seul avec moi. Prenez Marc avec vous et amenez-le: car il peut beaucoup me servir pour le ministère de l'Évangile.**

**12. J'ai aussi envoyé à Tychique, à Ephèse.**

**13. Apportez-moi en venant le manteau que j'ai laissé à Troade, chez Carpus, et mes livres, surtout mes papiers.**

**14. Alexandre, l'ouvrier en cuivre, m'a fait beaucoup de mal; le Seigneur lui rendra selon ses oeuvres.**

**15. Gardez-vous de lui, parce qu'il a fortement combattu la doctrine que nous enseignons.**

**16. La première fois que j'ai défendu ma cause, personne ne m'a assisté, et tous m'ont abandonné. Je prie Dieu de ne le leur point imputer.**

**17. Mais le Seigneur m'a assisté et m'a fortifié, afin que j'achevasse la prédication de l'Évangile, et que toutes les nations l'entendissent; et j'ai été délivré de ta gueule du lion.**

**18. Le Seigneur me délivrera de toute action mauvaise, et, me sauvant, me conduira dans son royaume céleste. A lui soit gloire dans les siècles des siècles Amen.**

**19. Saluez Prisque et Aquilas, et la famille d'Onésiphore.**

**20. Eraste est demeuré à Corinthe. J'ai laissé Trophime malade à Milet.**

**21. Hâtez-vous de venir avant l'hiver. Eubule, Pudent, Lin, Claudie et tous les frères vous saluent.**

**22. Que le Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit. La grâce soit avec vous. Amen.**

Paul prie Timothée de venir le voir: **I**° il l'appelle près de lui; **II**° il lui fait connaître l'état où il se trouve (verset 14): "Alexandre l'ouvrier en cuivre m'a fait beaucoup de mal;" **III**° enfin, il conclut par la solution usitée dans ses épîtres

**I**° Il lui mande donc **I**. de venir **II**. de prendre avec lui un compagnon (verset 11): "Prenez Marc avec vous;" **III**. Il lui désigne un objet à apporter (verset 1): "Apportez-moi, en venant, le manteau, etc."

**I**. Dans la première partie, il le mande d'abord; ensuite il lui en donne le motif (verset 9): "Car Dénias m'a abandonné"

**1**° Il dit donc: Puisque bientôt je dois sortir de ce monde (verset 8): "Hâtez- vous de venir me trouver, au plus

tôt." C'était afin de se consoler mutuellement et pour que Timothée l'aidât dans la prédication de l'Évangile pour laquelle, même chargé de chaînes, il était plein de sollicitude (Proverbes XVII, 19): "Le frère aidé par son frère, est comme une ville forte."

**2°** Le motif pour lequel l'Apôtre fait venir Timothée c'est parce qu'à ce moment il était privé de la société de ceux qui devaient être avec lui. Et d'abord de celle d'un frère qui s'était retiré par sa propre faute; ensuite parce qu'il avait envoyé quelques-uns de ses disciples prêcher l'Évangile. Il dit donc (verset 9): "Car Dénias, s'étant laissé emporter à l'amour du siècle, m'a abandonné " c'est-à-dire a préféré l'amour du siècle à l'affection qu'il devait avoir pour moi (I Jean, II, 45): "Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui.": "Démas s'en est allé à Thessalonique." (verset 40): "Crescent," autre disciple," s'est rendu en Galatie," par l'ordre de l'Apôtre;" Tite," aussi envoyé par Paul," est allé en Dalmatie;" où l'on croit qu'il fut évêque dans la suite (Job, XXXVIII, 35): "Commanderez-vous aux tonnerres, et partiront-ils dans l'instant?" (verset 11): "Luc est seul avec moi." Paul l'avait retenu pour prêcher l'Évangile, et Luc le fit avec succès (II Corinth., VIII, 48): "Nous avons envoyé aussi avec lui notre frère, qui est devenu célèbre dans toutes les églises, par l'Évangile."

**II.** Quand l'Apôtre ajoute (verset 41): "Prenez avec vous Marc, et l'amenez," il désigne à Timothée un compagnon. Il le lui nomme d'abord; ensuite il en donne la raison. Ce Marc est aussi appelé Jean; il était parent de Barnabé. Il est dit aux Actes (XV, 37): que Barnabé voulait prendre avec lui Jean surnommé Marc, et que Paul ne voulait pas, et que pour cette raison, il se forma une contestation, qui fut cause qu'ils se séparèrent (Coloss., IV, 10): "Marc, le cousin de Barnabé." La raison de la demande de Paul, c'est (verset 14) que " Marc peut beaucoup me servir pour le ministère." (verset 12): "J'ai aussi envoyé Tychique à Ephèse, etc."

**III.** A ces mots (verset 13): "Apportez-moi aussi, en venant, le manteau que j'ai laissé à Troade, chez Carpus." Carpus était un des fidèles. Ce que réclame Paul était, suivant Jérôme, un volume de la Loi, écrit sur un parchemin qu'on roulait. Paul l'appelle du nom équivalent à manteau. Ou bien, ce que Paul désigne par ce nom, était un vêtement particulier, et même suivant saint Jean Chrysostome, un vêtement commun. Et parce que l'Apôtre, pendant son séjour à Rome, était pauvre, ne recevant rien de qui que ce soit, il ne permit pas qu'on le fournît de vêtements. Haymon prétend que c'était un vêtement spécial, en signe de noblesse, car Paul, au ch. XXI, 28, des Actes, se déclare citoyen romain. Le père de l'Apôtre était, en effet, au service des Romains, à Tarse en Cilicie, ce qui lui obtint le titre de citoyen romain. Or, ce manteau était un des signes de la dignité consulaire. Peut-être même le père

de Paul était-il consul. Ou bien était-ce le coffret où l'on serrait les livres; il le semblerait, puisque Paul ajoute (verset 14): "Et mes livres."

Mais l'Apôtre, rempli de l'Esprit-Saint, qu'avait-il besoin de livres, surtout quand le moment de sa mort était proche?

Il faut répondre qu'il avait besoin de livres pour deux raisons. D'abord pour se consoler dans la lecture (I Maccabées XII, 9): "Ayant pour notre consolation les livres saints, qui sont entre nos mains," car dans les livres se trouve le remède contre les tribulations. Ou bien encore Paul réclama ses livres pour qu'ils ne fussent pas perdus, mais qu'ils restassent aux fidèles. Ensuite plus le moment de la mort approchait, plus il se donnait au travail des Ecritures; c'est ainsi qu'il est dit de Ambroise, que jusqu'au dernier moment de sa maladie il ne cessa point d'écrire, de telle sorte qu'au moment où il écrivait le psaume XLVII, I: "Le Seigneur est digne de toute louange," il mourut<sup>1</sup>. (verset 13): "Et surtout mes papiers." Ce devait être des feuilles non écrites, ou des petites feuilles sur lesquelles il avait écrit ses épîtres et ses prédications.

**II° Quand il dit (verset 14): "Alexandre, l'ouvrier en cuivre, m'a montré beaucoup de maux,"** il rend compte de ce qui s'est passé et de ce qui se passe encore à son égard. D'abord de la part des hommes; ensuite du côté de Dieu (verset 4'7): "Mais le Seigneur m'a assisté et m'a fortifié."

**I.** La première partie se subdivise. L'Apôtre premièrement apprend à Timothée ce qui lui était arrivé de la part d'un homme qui lui était opposé; secondement, la négligence de ceux qui ne l'avaient point aidé (verset 16): "La première fois que j'ai défendu ma cause, etc."

**1°** Il fait connaître d'abord le crime de celui qui le persécutait iniquement; ensuite le châtement qui l'attend dans l'avenir (verset 14): "Le Seigneur lui rendra selon ses oeuvres;" enfin il déclare qu'il doit aussi être puni selon les

---

2Quelques jours avant sa maladie, saint Ambroise avait prédit sa mort, annonçant en même temps qu'il vivrait jusqu'à Pâque il n'interrompit point ses études ordinaires, et entreprit l'explication du psaume XVII. Le saint était déjà malade quand il la commença, puisque contre son habitude pour tous ses ouvrages il ne l'écrivit point de sa propre main. Pendant qu'il dictait à Paulin, son secrétaire, celui-ci vit sur la tête du saint une flamme qui représentait un petit bouclier, et qui entra peu à peu dans sa bouche. Son visage devint blanc comme la neige, et ce ne fut que quelque temps après qu'il parut dans son état ordinaire." Je fus, dit, Paulin, tellement effrayé, que je "restai sans mouvement," et qu'il ne me fut pas possible d'écrire ce qu'Ambroise me dictait, tant que dura la vision. Il répétait alors un passage un passage l'écriture que je me rappelle bien. Ce jour-là il cessa de lire et d'écrire, en sorte qu'il ne put finir d'expliquer le psaume." Nous avons encore cette explication. Saint Ambroise avait commenté quelques psaumes qui suivaient le psaume XLIII. Il était revenu à celui-ci.

lois de l'Eglise (verset 15): "Gardez-vous de lui, etc." 1. On croit que cet "Alexandre" était un ouvrier en cuivre ou le gardien du Trésor; qu'il était du nombre de ceux qui prétendirent qu'il fallait, de nécessité de salut, garder les observances légales (I Timothée., I, 20): "De ce nombre (de ceux qui ont fait naufrage dans la foi) sont Hyménée et Alexandre, que j'ai livrés à Satan." Quelques auteurs disent que cet Alexandre est celui dont il est dit, au ch. XIX, 33 des Actes, qu'il excita une sédition contre l'Apôtre. Mais le nom n'est plus le même: là c'est Demétrius, ici Alexandre; de plus Luc dit qu'alors ce fut à Ephèse, ici c'est à Rome. L'Apôtre ajoute (verset 14): "Il m'a fait voir beaucoup de maux." Remarquez qu'il ne dit point, il m'a fait, mais "il m'a montré," parce que les impies peuvent montrer leur mauvais vouloir contre les justes, mais ne peuvent pas toujours le satisfaire (Jérémie, I, 19, et XV, 21): "Ils vous feront la guerre, et ils n'auront sur vous aucun avantage, parce que je suis avec vous pour vous sauver et vous délivrer, dit le Seigneur;" (Job, V, 12): "Il dissipe les pensées des méchants, et il les empêche d'achever ce qu'ils avaient commencé; il surprend les faux sages dans leur propre finesse; il renverse les desseins des injustes."

2° A ces mots (verset 14): "Le Seigneur lui rendra selon ses oeuvres," il annonce le futur châtement d'Alexandre. Observez qu'il n'emploie pas le verbe à l'optatif, qu'il rende; il se sert du futur, "il lui rendra," donnant à entendre par là que le châtement de Dieu est certain, ce que l'Apôtre prévoyait à raison de l'opiniâtreté du coupable (Psaume LXI, 12): "C'est vous, Seigneur, qui rendez à chacun selon ses oeuvre "

3° Cependant, bien qu'un châtement lui soit réservé dans l'avenir, l'Eglise doit encore le punir par l'excommunication; c'est pour quoi Paul ajoute (verset 15): "Gardez-vous de lui," savoir comme d'un hérétique (Tite III, 10): "Fuyez celui qui est hérétique, après l'avoir repris une et deux fois." L'Apôtre rend aussitôt son de cette parole, en disant (verset 15): "Car il a fortement combattu la doctrine que nous enseignons." (Ace., VII, 51): "Vous résistez toujours au Saint-Esprit."

**II.** Paul fait ensuite connaître la négligence de ceux qui ne l'aident point. Et d'abord il condamne leur faute; ensuite il de mande pardon pour eux (verset 16): "Je prie Dieu de ne le leur point imputer."

1° Il dit donc (verset 16): "La première fois que j'ai dé fendu ma cause, personne ne m'a assisté, mais tous m'ont abandonné." La Glose dit que l'Apôtre combattit souvent contre Alexandre qui enseignait l'erreur, et que nul ne l'assista personnellement. Mais il semble que ce n'est pas le

véritable sens des paroles de Paul, car cet Alexandre n'était pas un personnage si savant, que l'Apôtre eût besoin d'aides, pour discuter avec lui. Il faut dire, qu'ainsi qu'il est rapporté au ch. XXV, 12 des Actes, Paul ayant appelé à César fut envoyé à Rome; il était donc nécessaire qu'il fût présenté à l'empereur, afin que la cause de son voyage fût discutée en présence des Juifs venus pour l'accuser. Voilà ce que l'Apôtre appelle sa première défense, dans laquelle il ne reçut aucun secours de la part des disciples, qui craignaient d'être punis par le cruel Néron (Ecclésiastique, LI, 10): "J'attendais des hommes quelques secours, et il ne m'en venait point;" (Isaïe LXIII, 3): "J'ai été seul à fouler le vin, sans qu'aucun homme d'entre tous les peuples fût avec moi." On pourrait dire que s'il en fut ainsi, c'est parce que tout d'abord nul ne le sut, mais ceci manque de vérité; il y a plus, c'est que les disciples se retirèrent par je ne sais quelle pusillanimité (Psaume LXXXVII, 19): "Vous avez éloigné de moi mes amis et mes proches, et vous avez fait que ceux qui me connaissent m'ont quitté à cause de ma misère;" (Job, VI, 15): "Mes propres frères ont passé devant moi comme un torrent qui coule avec rapidité."

2° Mais parce qu'ils ont agi aussi par pusillanimité, l'Apôtre prie pour eux, sans les excommunier, en disant (verset 17): "Que cette faute ne leur soit point imputée." (Luc, VI, 28): "Priez pour ceux qui vous calomnient." Quand Paul ajoute (verset 17): "Mais le Seigneur m'a assisté et m'a fortifié," il rend témoignage de ce qui s'est fait à son égard du côté de Dieu. Il fait connaître d'abord le secours qu'il en a reçu; ensuite l'effet que ce secours a produit (verset 17): "Et que toutes les nations l'entendissent, etc." 1° Il dit donc Tous m'ont délaissé, mais quand l'homme manque, Dieu s'offre (Psaume XXVI, 10): "Mon frère et ma mère m'ont abandonné, mais le Seigneur m'a pris sous sa protection." C'est ce qui fait dire à l'Apôtre (verset 17): "le Seigneur m'a assisté," à savoir pour me porter secours (Jérémie, XX, 11): "Le Seigneur est avec moi comme un guerrier invincible;" (Psaume XV, 8): "Je regardais le Seigneur, et je l'avais toujours devant mes yeux, parce qu'il est à ma droite, pour empêcher que je ne sois ébranlé." Et comment Dieu l'a-t-il assisté? (verset 17): "Et il m'a fortifié," en donnant; à mon âme le courage, afin que je ne demeurasse point interdit devant César (Ezéch., III, 14) "La main du Seigneur était avec moi qui me fortifiait." Le Seigneur a agi ainsi (verset 17): "Afin



que j'achevasse la prédication de l'Évangile, etc." Ce qui s'accomplit quand cette prédication s'étend à un plus grand nombre, et quand ce qu'on prêche de bouche, on l'accomplit dans les œuvres (Actes IX, 25): "Cet honneur est un instrument que j'ai élevé pour porter mon nom devant; les Gentils "

**II° En disant à la suite (verset 17): "Et que toutes les nations l'entendissent,"** l'Apôtre exprime l'effet du secours divin. Et d'abord quant au passé; en second lieu quant à l'avenir; enfin il rend grâce.

**I.** Or il y a à l'égard du passé, un double bienfait: La délivrance de la culpabilité et la délivrance de la peine. L'Apôtre dit donc: Le Seigneur m'a assisté, et grâce à ma vocation d'Apôtre "j'ai été délivré," car je n'ai point été condamné par César, mais il m'a été permis d'aller où bon me semblait. C'est ce qui fait dire (verset 17): "Afin que toutes les nations l'entendissent," c'est-à-dire en sorte que les apôtres fussent comme lui remplis de courage pour venir (Psaume XCV, 3): "Annoncez sa gloire parmi les nations." Afin aussi que l'insolence des Juifs fût réprimée: "J'ai été délivré," ajoute-t-il, "de la gueule du lion," c'est-à-dire de la cruauté de Néron (Prov., XIX, 42): "La colère du roi est comme le rugissement du lion;" (Prov., XXVIII, 15): "Un méchant prince est pour le peuple pauvre un lion rugissant; et un ours affamé."

**II.** En second lieu, il a été délivré de la culpabilité. Il dit; donc (verset 18); Le Seigneur m'a délivré de toute action mauvaise." Il en est qui sont délivrés de la peine et qui tombent dans la culpabilité, en niant la foi (Psaume XVII, 18): "Il m'a arraché des mains de mes puissants ennemis, et de ceux qui me haïssaient;" Ce fut là l'œuvre de Dieu (Sagesse, VIII, 24): "Comme je savais que je ne pouvais être continent si Dieu ne me donnait de l'être, etc." Dans l'avenir (verset 18): "Il me sauvera" (Isaïe XIV, 17): "Israël a reçu de Dieu un salut éternel." Il ajoute (verset 18): "Il me conduira dans son royaume céleste (Luc, XXII, 29): "Je vous prépare le royaume, comme mon Père me l'a préparé;" (Matth., V, 12): "Une grande récompense vous est réservée dans les cieux."

**III.** (verset 18): "A lui donc soit gloire dans les siècles des siècles Amen" (I Timoth., I, 17): "Au roi (les siècles, immortel, invisible, à l'unique Dieu soit honneur et gloire, etc."

**III° A ces mots (verset 19): "Saluez, puisque, etc.,"** Paul charge Timothée de saluer d'autres fidèles; ensuite il le salue lui-même de la part d'autres personnes; enfin de sa part; à lui-même.

**I.** Il lui enjoint donc ces salutations;

**II.** en second lieu il détermine le temps où il doit; venir le trouver. Il dit (verset 19): "Saluez Prisque;" c'était une chrétienne," et

Aquila, le mari de Prisque." Il les nomme les premiers, peut-être comme les plus pieux." Et la famille d'Onésiphore." Pourquoi pas Onésiphore, mais sa famille? C'est que peut-être Onésiphore était mort. Voilà pourquoi il salue sa famille; peut-être encore était-il avec l'Apôtre à home (verset 20): "Eraste est demeuré à Corinthe; j'ai laissé Trophime à Muet. En fixant ensuite à Timothée l'époque où il doit venir, il en explique d'abord la nécessité; ensuite il poursuit sa pensée. La nécessité c'est à cause de la dispersion des autres disciples en divers lieux; c'est aussi le danger de la navigation (verset 21): "Hâtez-vous de venir avant l'hiver "

**II.** Ensuite il nomme les personnes qui saluent (verset 2: "Eubule, Pudent, Lin, Claudie," tous les frères vous saluent."

**III.** Et suivant sa coutume, de peur qu'on n'altérât la lettre qu'il envoyait, après avoir dit (verset 22): "Que le Seigneur J6sus-Christ soit avec votre esprit," il écrit de sa main: "La grâce soit avec vous."